

**JOE SACCO**

# **GAZA 1956**

EN MARGE DE L'HISTOIRE



**Futuropolis**

# avant-propos

par Joe Sacco

*Les origines de ce livre remontent au printemps 2001, quand le journaliste Chris Hedges et moi nous préparions à aller en reportage dans la bande de Gaza pour le compte du magazine Harper's : lui pour écrire l'article et moi pour l'illustrer. Nous avons décidé de nous intéresser au quotidien des Palestiniens dans une ville – en l'occurrence Khan Younis – au cours des premiers mois de la seconde Intifada, sur fond d'occupation israélienne. Je m'étais rappelé une référence, trouvée des années plus tôt dans le livre de Noam Chomsky The Fateful Triangle (Israël, Palestine, États-Unis : le triangle fatidique, traduit en français par Louis de Bellefeuille, aux Éditions Écosociété, 2006) – en fait, une brève citation d'un document de l'ONU –, évoquant un massacre considérable de civils à Khan Younis en 1956, et Chris avait accepté d'évoquer cet épisode historique tombé dans l'oubli dans notre article, à condition qu'il ait une certaine validité et une résonance actuelle.*

*À Khan Younis, nous avons consacré environ une journée à recueillir les témoignages de témoins oculaires de ce qui s'était passé*

*dans la ville en novembre 1956, pendant la crise du canal de Suez, quand les forces israéliennes avaient brièvement occupé la bande de Gaza, alors sous l'autorité de l'Égypte. Des personnes âgées, hommes et femmes, nous ont raconté les histoires tragiques de leurs pères et maris, tués dans leurs maisons, ou mis en rang dans les rues pour être exécutés par les soldats israéliens. Nous avons notamment interrogé Abed El-Aziz El-Rantisi, un haut fonctionnaire du Hamas, le parti de résistance islamique (qui sera plus tard assassiné par un missile israélien). El-Rantisi, âgé de 9 ans à l'époque, nous a confié que son oncle avait été tué ce jour-là. « J'entends encore les gémissements de mon père, je revois les larmes qu'il a versées sur son frère, nous a-t-il dit. Je n'en ai pas dormi pendant des mois... Cet épisode a laissé dans mon cœur une plaie qui ne pourra jamais cicatriser. Le seul fait de vous raconter cette histoire me donne envie de pleurer. On n'oublie jamais des actes pareils... [Ils] ont planté la haine au fond de nos cœurs. »*

*Pour Chris, ce qui s'était produit en 1956 à Khan Younis était un épisode impor-*

tant de l'histoire de la ville, et il y a consacré plusieurs paragraphes dans son article pour le Harper's. Pour une raison inconnue, ces paragraphes ont été coupés par les éditeurs du magazine.

J'ai trouvé cela exaspérant. Cet épisode – le plus important massacre de Palestiniens sur le sol palestinien, si l'on en croit le chiffre de 275 morts avancé par l'ONU – méritait bien peu d'être renvoyé dans les ténèbres où il gisait, comme d'innombrables tragédies historiques, à peine reléguées au rang de notes au bas des pages consacrées aux grandes lignes de l'Histoire. Pourtant, ainsi que l'avait suggéré El-Rantisi, ces tragédies contiennent souvent les graines du chagrin et de la colère qui façonnent les événements du présent.


Pour moi, l'histoire des meurtres de Khan Younis avait quelque chose d'essentiel, et elle ne devait pas retomber dans l'oubli. J'avais fait quelques recherches et découvert que rien ou presque n'avait été écrit en anglais concernant cet épisode. J'ai donc décidé de retourner à Gaza pour découvrir ce qui s'était passé en 1956. Alors que je préparais mon voyage, j'ai appris qu'un autre incident s'était produit presque simultanément – le 12 novembre – dans la ville voisine de Rafah, où des dizaines d'hommes palestiniens avaient été tués. Que s'était-il passé là-bas ? Là encore, quelques phrases dans un rapport de l'ONU étaient tout ce qui sauvait l'incident de l'oubli. Par certains côtés, l'histoire de Rafah m'intéressait davantage. Les violences perpétrées à Khan Younis étaient choquantes et brutales, mais, comme j'avais pu le vérifier lors de mon premier voyage à Gaza avec Chris, assez simples. Les

tueries de Rafah avaient eu lieu pendant une journée consacrée à des opérations de contrôle, menées par les Israéliens afin de débusquer des résistants palestiniens et des soldats. Pourquoi plus de cent personnes avaient-elles trouvé la mort au cours de ce qui aurait dû être une opération militaire standard, même compliquée ? Les soldats israéliens avaient-ils simplement « paniqué et ouvert le feu sur la foule en train de courir », ainsi que le suggérait le rapport de l'ONU ? Pour le dire de façon créative, il y avait davantage de niveaux à explorer dans l'histoire de Rafah, davantage de pièces de puzzle à assembler. En outre, presque tous les hommes en âge militaire avaient été pris dans le tentaculaire incident de Rafah et de nombreux survivants devaient encore être en vie ; à Khan Younis, seule une poignée des hommes mis en rang avaient survécu à la fusillade. Ce livre comporte donc deux parties principales, bien qu'inégales : l'une évoquant Khan Younis et l'autre, nettement plus longue, concernant Rafah.

Pour ce livre, j'ai fait l'essentiel de mes recherches « sur le terrain » à l'occasion de trois voyages dans la bande de Gaza, entre novembre 2002 et mai 2003. Ma priorité était d'enregistrer les récits de témoins oculaires des événements de Khan Younis et de Rafah. Mais cinquante ans c'est long, surtout pour demander à des gens de se rappeler un jour en particulier. Par conséquent, les souvenirs rassemblés ici ont été minutieusement examinés en tenant compte d'inévitables défaillances de la mémoire, et leurs détails ont été comparés : pour l'essentiel, les survivants se sont-ils rappelé la même chose ? Les historiens considèrent généralement que les preuves docu-

mentaires sont plus fiables que les témoignages oraux, mais les documents sont rares, et certains ordres et rapports douteux sont souvent gardés secrets, ou conservés dans des endroits où même les chercheurs les plus zélés ne peuvent les dénicher. Les archives militaires égyptiennes sont inaccessibles à la plupart des enquêtes. Certaines archives de l'ONU, en Jordanie et ailleurs, qui pourraient éclaircir les faits, sont elles aussi pratiquement inaccessibles. Malgré tout, il m'a semblé important d'explorer toutes les pistes disponibles, et dans ce but, j'ai chargé deux chercheurs israéliens de consulter les archives des Forces de défense

israéliennes. L'un d'eux a également examiné les archives de l'État israélien, les archives de la Knesset, les archives de la presse et celles du journal Kol Haam (organe du parti communiste), pour y trouver des références aux deux incidents. Des traductions de rapports-clés ainsi qu'une liste des historiens israéliens et des différentes personnes consultées figurent dans l'appendice, à la fin du livre. J'espère que ce compte rendu incitera d'anciens soldats israéliens, témoins des événements de 1956, à offrir leurs propres souvenirs et points de vue. Peut-être ne serait-il pas inutile qu'un historien israélien s'engouffre dans la brèche.

 Hormis le problème inhérent au fait de se fier à des souvenirs, sur lequel je reviens plus longuement dans le livre, le lecteur doit bien comprendre que les récits passent à travers un autre filtre avant d'atteindre la page, à savoir mon interprétation visuelle. En essence, je suis le décorateur et le metteur en scène de toutes les séquences qui se situent dans les années 1940 et 1950.

Pour reconstituer l'apparence des villes et des camps de réfugiés, je me suis considérablement appuyé sur les photos disponibles aux archives de l'Office de secours et de travaux des Nations unies (UNRWA) à Gaza. J'ai aussi travaillé d'après des descriptions physiques que m'ont faites

des Palestiniens. Malgré cela, tout acte de visualisation – le dessin, dans ce cas – s'accompagne d'une inévitable dose de réfraction.

Mes recherches se sont déroulées dans un contexte particulier. Pendant que j'enquêtais sur ce qui s'est produit en 1956, des Palestiniens étaient tués au cours d'attaques israéliennes, des attentats suicides faisaient des victimes parmi les Israéliens, et ailleurs au Proche-Orient, les États-Unis se préparaient à mener une guerre en Irak. Mais les événements qui affectaient le plus gravement la vie quotidienne des Gazaouis à l'époque, c'étaient les destructions massives de maisons palestiniennes à Rafah et à Khan Younis, qui ont



contribué à la structure de ce livre. (L'appendice 2 regroupe des interviews de personnels militaires israéliens, qui donnent leur point de vue sur le sujet.) Cependant, les récits du quotidien que je rapporte sont déjà à classer dans la catégorie de l'Histoire, car la situation à Gaza a subi deux changements majeurs depuis que j'ai démarré ce projet, il y a presque sept ans.

Tout d'abord, en 2005, Israël a unilatéralement démantelé toutes les colonies juives à Gaza, et abandonné la petite lamelle de terre à ses habitants palestiniens.

Toutefois, Israël n'a cessé de contrôler étroitement l'espace aérien, le littoral, ainsi que les points de passage, à l'exception d'un seul (le terminal de Rafah, qui donne accès à l'Égypte, laquelle limitait sévèrement les allées et venues avec Gaza). De fait, la bande de Gaza, surpeuplée et sans ressources, n'avait pas été libérée de l'emprise

israélienne, ni de la menace d'une attaque de représailles violente menée par ses forces, ainsi qu'on a pu le constater pendant l'hiver 2008-2009. Puis, en 2007, le groupe islamique Hamas a pris le contrôle de Gaza, qu'il gouverne depuis lors. Le Hamas, catalogué organisation terroriste par Israël et les États-Unis, a remporté la majorité des sièges lors des élections législatives de 2006. Un gouvernement d'union nationale avec son rival le Fatah était inacceptable pour les Israéliens, qui ont encore resserré la vis sur Gaza. Quand les tensions entre le Fatah et le Hamas ont atteint leur point critique, le Hamas s'est emparé de Gaza pour prévenir un coup d'État mené par le Fatah et orchestré en sous-main par les États-Unis. Ce qui a choqué les Palestiniens, même ceux qui étaient dégoûtés par des années de corruption sous le règne du Fatah, c'est de voir le Hamas écraser aussi impitoyablement ses adversaires. La tradition des militants palestiniens,



toutes factions confondues, d'être au coude à coude face à Israël et de ne pas s'affronter, appartenait désormais au passé. Après la prise du pouvoir par le Hamas, Israël a déclaré la bande de Gaza « entité ennemie ». Le blocus de Gaza, relayé par les États-Unis et par l'Union européenne, est, au moment où j'écris, presque total.

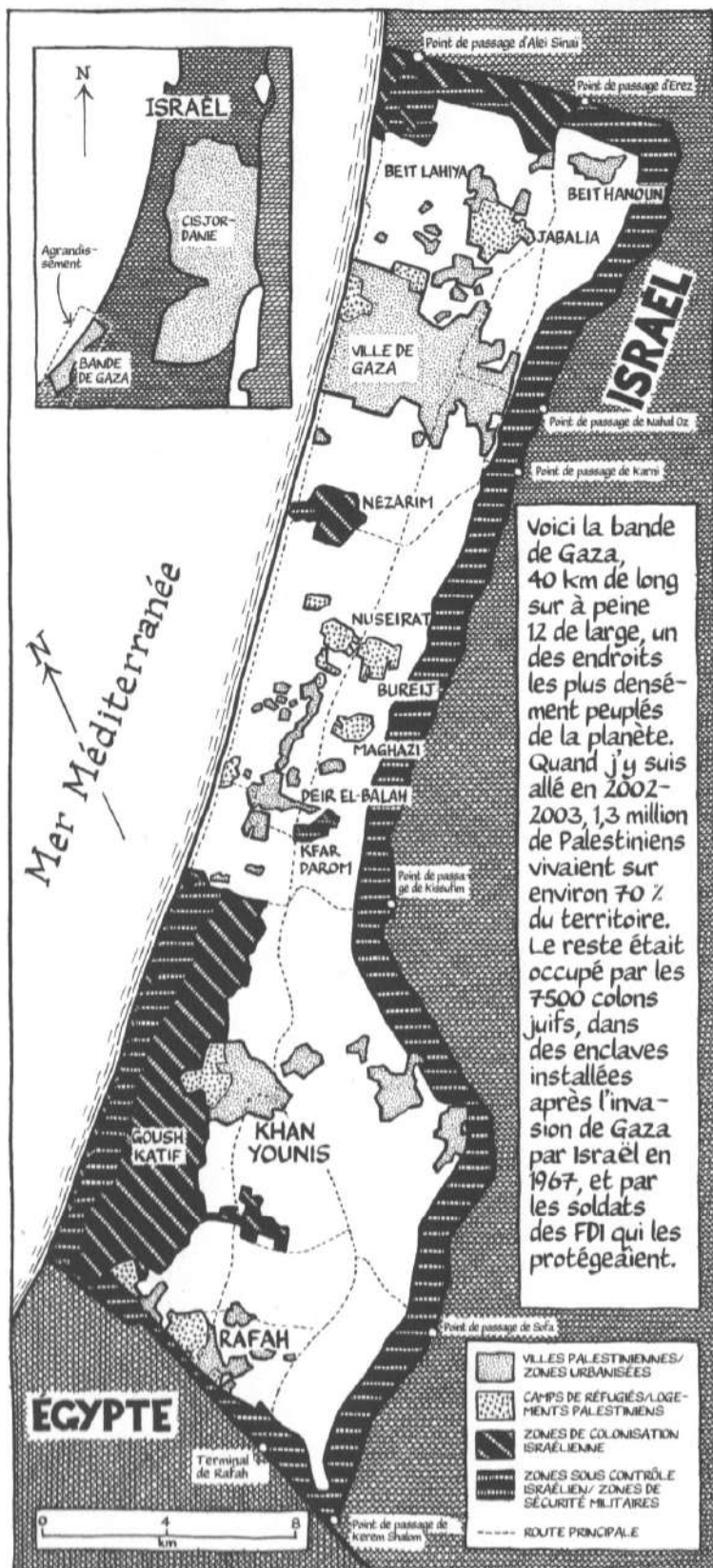
Ainsi que me l'a dit quelqu'un à Gaza, « les événements s'enchaînent les uns après les autres ». Les Palestiniens semblent n'avoir jamais le luxe de digérer une tragédie avant que la suivante ne leur tombe dessus. Quand j'étais à Gaza, des jeunes gens regardaient souvent mes recherches sur 1956 avec perplexité. À quoi bon s'occuper de l'Histoire, alors qu'ils étaient attaqués et que leurs maisons étaient démolies au présent ? Mais il n'est pas si facile de démêler le passé du présent ; tous deux font partie d'un continuum implacable, de la masse confuse de l'Histoire.

Cela vaut peut-être la peine de figer un instant ce mouvement de brassage, qui va toujours vers l'avant, pour examiner un ou deux événements. Ces derniers, outre le fait qu'ils ont constitué une catastrophe pour les gens qui les ont vécus, peuvent être instructifs pour ceux qui veulent comprendre pourquoi et comment – ainsi que l'a dit El-Rantisi – la haine a été plantée dans les cœurs.

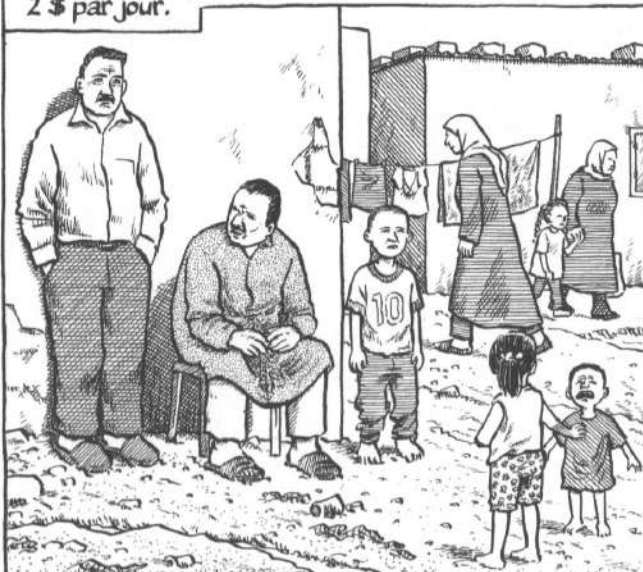
Joe Sacco

Juillet 2009

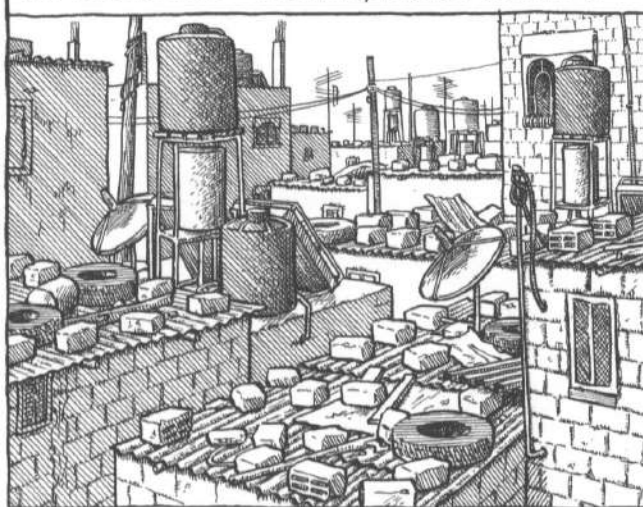
# LA BANDE DE GAZA



Chez les Palestiniens de Gaza, le chômage atteignait 50%, et 70% de la population vivait sous le seuil de pauvreté - c'est-à-dire avec moins de 2 \$ par jour.



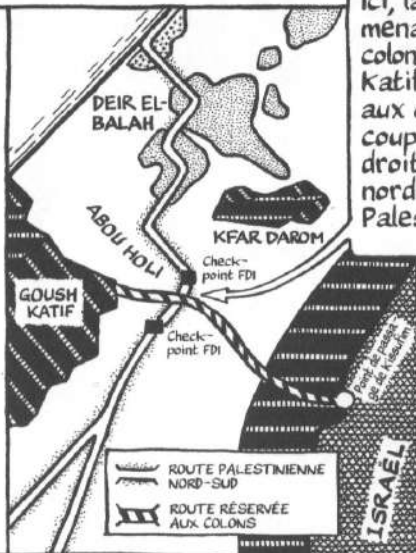
Environ deux tiers étaient enregistrés comme réfugiés : les naufragés de la guerre de 1948. La plupart vivaient dans les huit principaux camps administrés par l'Office de secours et de travaux des Nations unies - UNRWA (prononcé en un mot).



Aux check-points, les allées et venues des Palestiniens et des étrangers étaient contrôlées et autorisées au compte-gouttes par les Israéliens.



L'emplacement des colonies des routes de colonisation et des check-points permettait aux Israéliens d'isoler facilement une partie de Gaza d'une autre. Par exemple, le sud était fréquemment coupé du reste de la bande au check-point FDI d'Abou Holi.

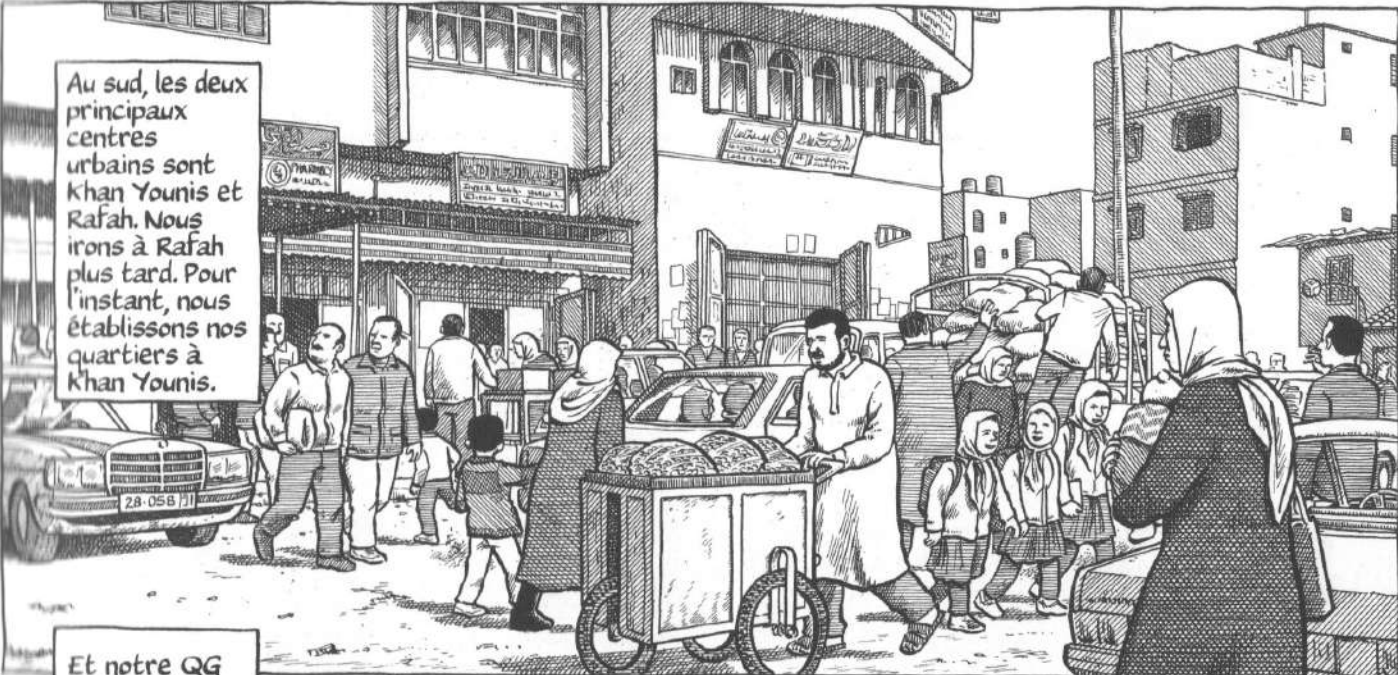


Ici, la route menant à la colonie de Goush Katif, réservée aux colons, coupe à angle droit la route nord-sud des Palestiniens.



Quand des voitures de colons approchaient le pont autoroutier, mais aussi "pour des raisons de sécurité", ou sans raison apparente, la circulation des Palestiniens était interrompue dix minutes, une demi-journée, voire plusieurs jours.

Au sud, les deux principaux centres urbains sont Khan Younis et Rafah. Nous irons à Rafah plus tard. Pour l'instant, nous établissons nos quartiers à Khan Younis.



Et notre QG est la maison d'Abed, en centre-ville.



On y prépare les déplacements du jour...

LE TYPE NOUS VERRA APRÈS LA PRIÈRE.

ÇA ME PARAÎT BIEN.

... on y mange et on y dort.



# BOUE, TENTES, BRIQUES

Abed a des frères, dont j'ai du mal à me rappeler les prénoms.

L'un d'eux, Ossam, est médecin. Il arrive généralement après son service du soir et prend le lit qu'Abed vient de libérer.

Quand on est là tous les trois, Abed ou Ossam dorment par terre.

Comme je suis un invité, j'ai toujours un lit.

Avec un soupçon de culpabilité, je demande un jour à Ossam si c'est habituellement sa chambre.

MA CHAMBRE ?

C'EST IMPOSSIBLE !

ON EST DOUZE !

C'EST LA CHAMBRE DE TOUT LE MONDE !

Sans aucun doute. En rentrant un soir, après une bonne journée de travail, alors que j'espère pour une fois me coucher avant minuit, Abed et moi trouvons Ossam en compagnie de leur oncle.

L'oncle est intrigué par mon projet sur 56.

Ce ne sont pas des bâillements ou des grattements d'aisselles qui vont le faire lâcher prise.

Abed, Dieu le bénisse, se lance dans son explication habituelle.

MAIS, ET 1967 ?

C'EST UNE AUTRE HISTOIRE.

ET SABRA ET CHATILA ?

C'ÉTAIT AU LIBAN.

SI TU VEUX ÉCRIRE UN LIVRE CORRECT SUR NOTRE SITUATION, TU DOIS COMMENCER PAR LE CONGRÈS SIONISTE DE BÂLE.

Bâle ?

La résolution de 1897, qui préconise la création d'un État juif en Palestine ?

Il était presque 1h30 du matin et ce type commençait à m'agacer.

J. SACCO 6-05



Après l'armistice, une ligne de démarcation a été négociée sous l'égide de l'ONU, et l'armée égyptienne meurtrie s'est accrochée à un minuscule éclat de Palestine surnommé la bande de Gaza.



Sur les centaines de milliers de Palestiniens ayant fui les combats, ou expulsés par les forces israéliennes, 200 000 se sont retrouvés à Gaza, triplant sa population.



La crise humanitaire a été colossale. Quelques réfugiés ont été hébergés dans les bâtiments publics et les mosquées, mais ils étaient infiniment trop nombreux.

Au fil de mes visites à Gaza, Abed et moi recueillons quelques histoires sur cette époque où les dépossédés sont arrivés ici complètement démunis et ont trouvé - quoi ?



EN ARRIVANT  
DE NOS  
VILLAGES...



MOHAMMED YOUSSEF  
SHAKER MOUSA

"On a creusé  
des trous,  
posé des  
couvertures  
par terre,  
et on a vécu  
comme ça un  
petit moment.

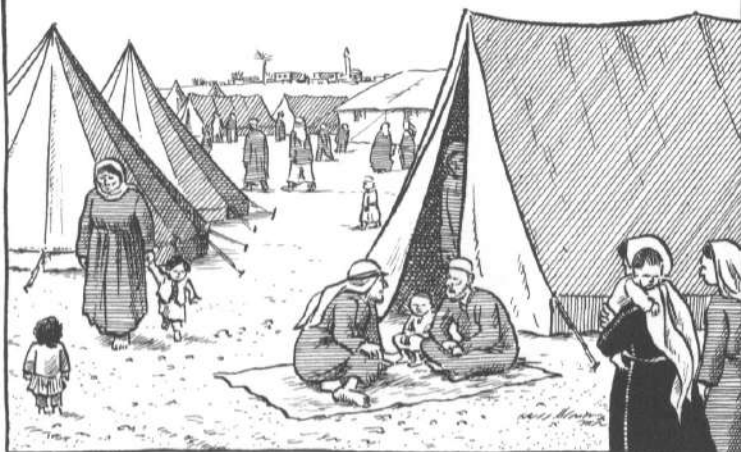
"Certains  
s'abritaient  
sous les  
arbres. Ils  
couvraient  
les branches  
avec des  
couvertures."

ON DORMAIT  
SOUS LES  
ARBRES...



MAHMOUD  
MOHAMMED

"Puis les quakers sont venus et ils ont dressé d'immenses tentes."

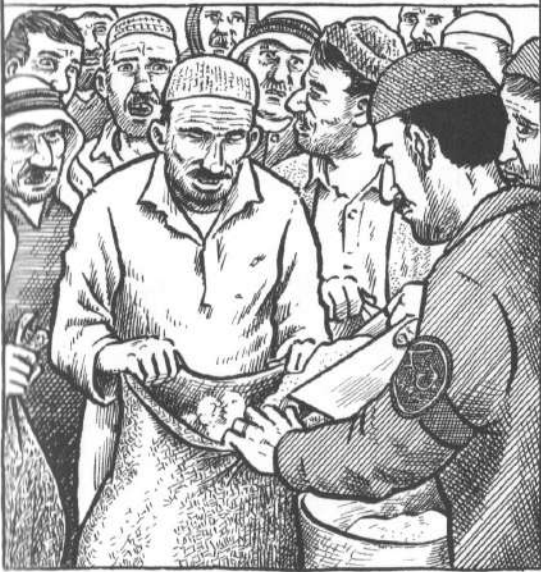


MOHAMMED YOUSSEF  
SHAKER MOUSA : "Certains personnes ont reçu une tente  
entière, une grande tente. Ces tentes pouvaient loger  
quatre familles. On séparait les pièces avec des couver-  
tures.

"Nous n'avions  
rien pour  
vivre. Ni  
matelas, ni  
tentes. Gaza  
était une  
espèce de  
désert.



"Puis ils ont distribué de la nourriture : farine, huile..."



RA'ESA SALIM  
HASSAN KALOUB

AVEC MON  
PÈRE, ON CREU-  
SAIT LA TERRE  
POUR TROUVER DE  
LA FERRAILLE, OU  
D'AUTRES MA-  
TÉRIAUX À  
VENDRE.



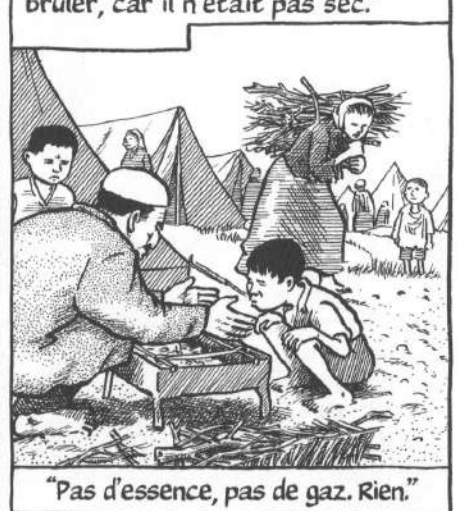
"Et on allait acheter du pain  
rassis aux (soldats) Égyptiens."



MAHMOUD  
MOHAMMED : "Pour cuisiner, on brûlait  
des cactus qu'on avait fait sécher  
au soleil."



MOHAMMED YOUSSEF  
SHAKER MOUSA : "Ils coupaient du  
bois, et c'est Dieu qui le faisait  
brûler, car il n'était pas sec."



"Pas d'essence, pas de gaz. Rien."

MAHMOUD  
MOHAMMED : "On creusait des trous dans la  
terre (pour les toilettes)... On ne pouvait  
pas faire mieux que ça."

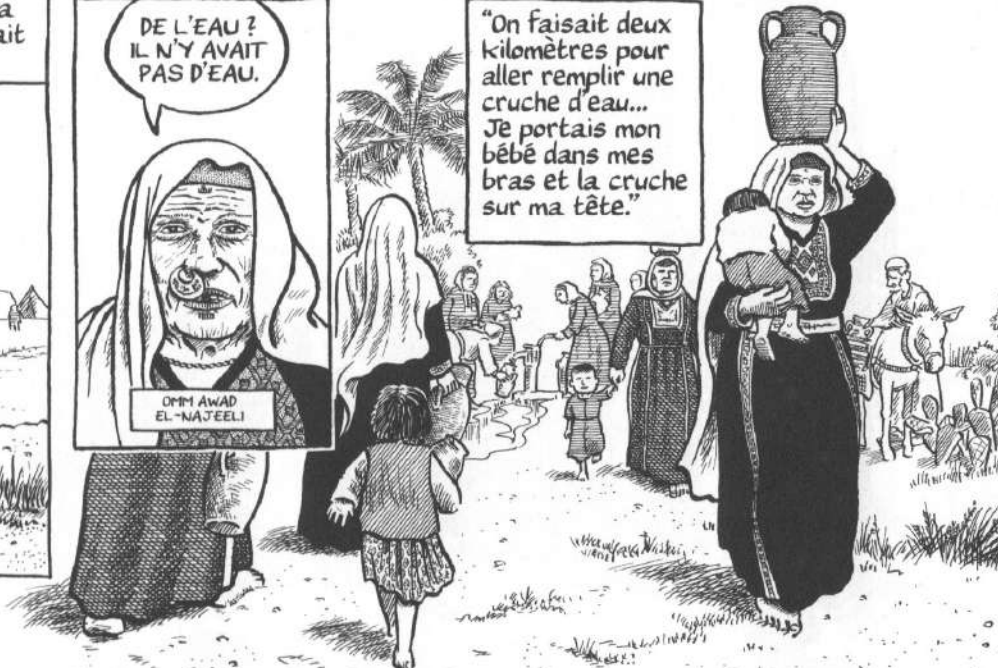


DE L'EAU ?  
IL N'Y AVAIT  
PAS D'EAU.



OMIM AWAD  
EL-NAJEELI

"On faisait deux  
kilomètres pour  
aller remplir une  
cruche d'eau...  
Je portais mon  
bébé dans mes  
bras et la cruche  
sur ma tête."



JE RÊVAIS EN REGARDANT LES PHOTOS DANS LES JOURNAUX ET LES MAGAZINES - J'ÉTAIS JALOUX QUAND JE VOYAIS UN ENFANT AUX CHEVEUX LONGS ; JE NE POUVAIS PAS LAISSER POUSSER LES MIENS, À CAUSE DES INSECTES ET DES MALADIES.



FOUAD FAQAWI



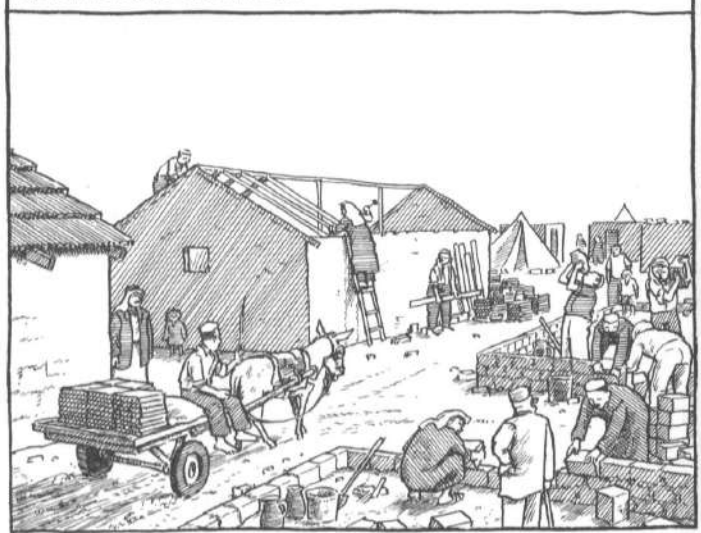
FATMA EL-KHATEEB: "Ils ont ouvert des tentes-écoles."



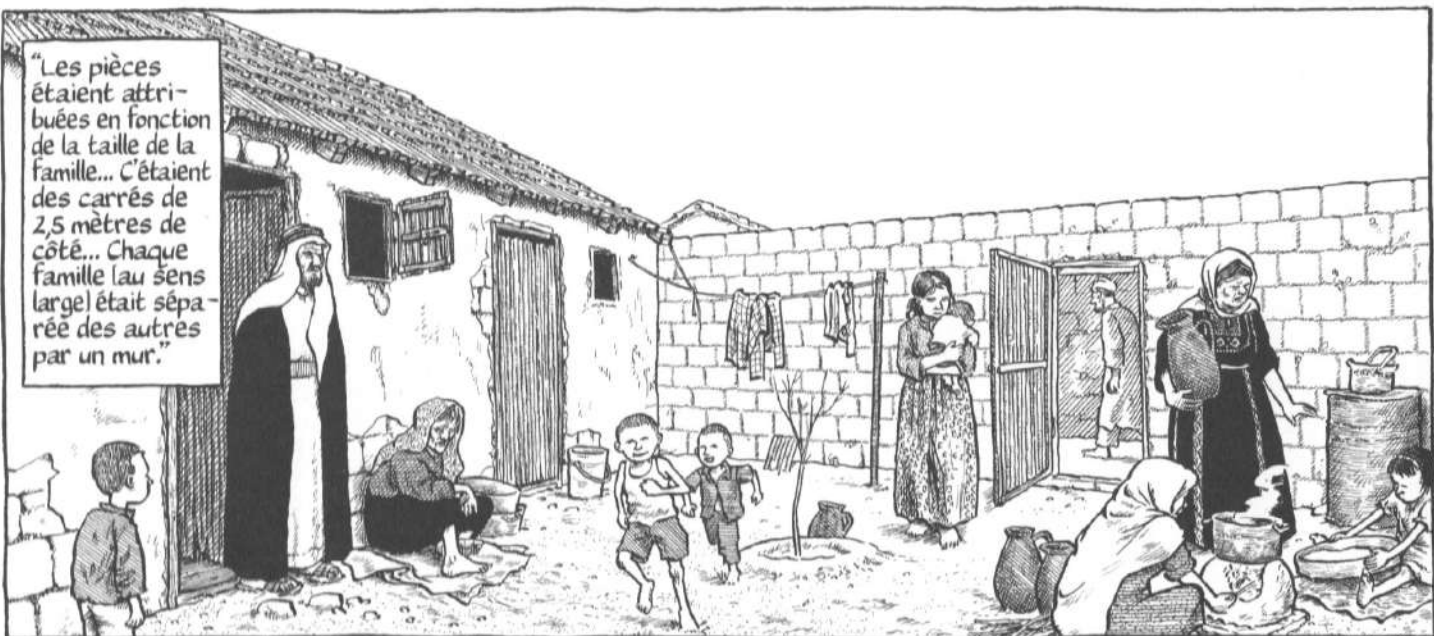
RA'ESA SALIM HASSAN KALOOB: "Je n'ai pas passé un seul jour à l'école. J'attachais mes cheveux et je courais comme un cheval. Je courais tout le temps!"



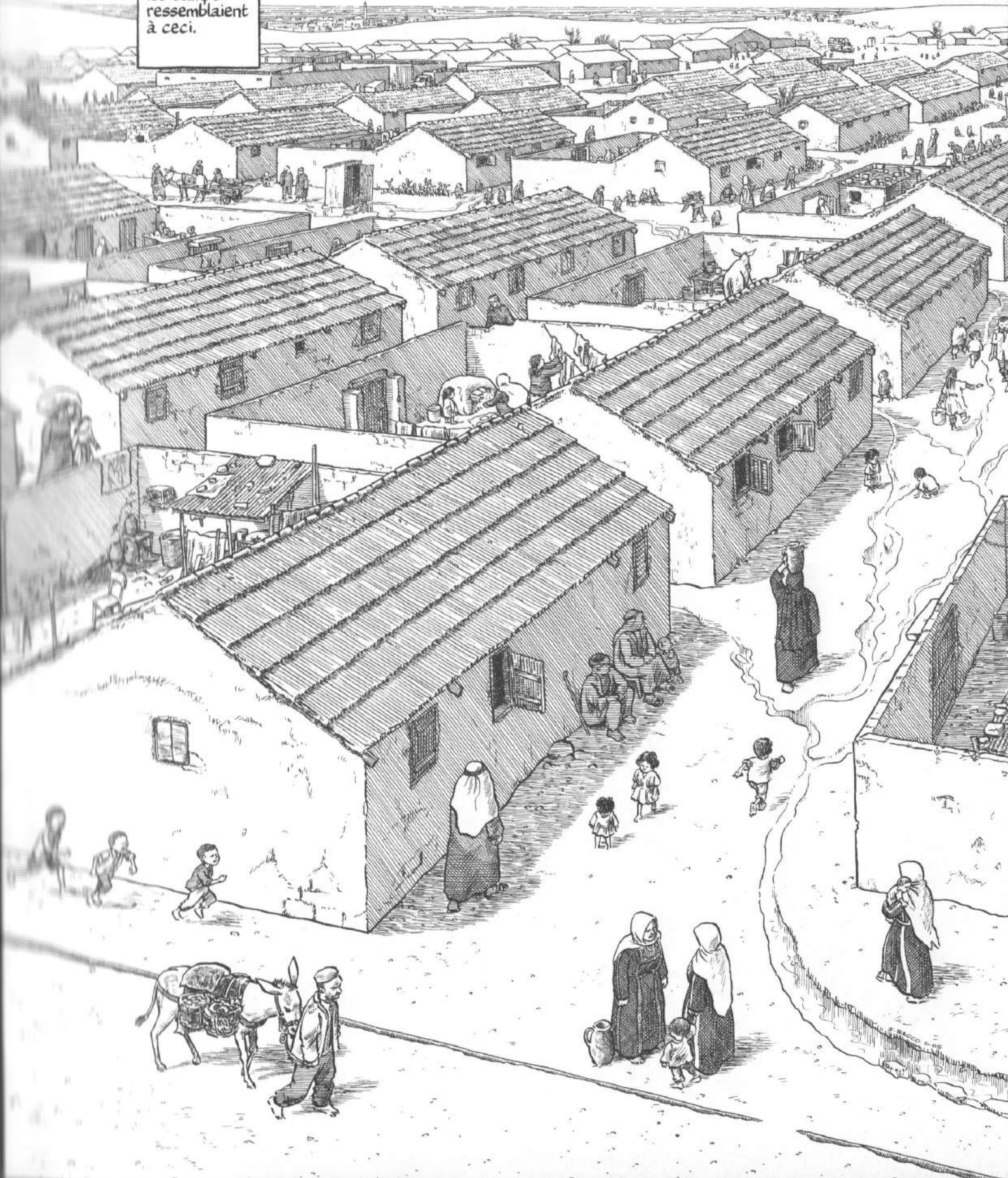
MOHAMMED YOUSSEF SHAKER MOUSA: "Longtemps après, ils ont détruit les maisons (d'argile), apporté des briques, et construit des maisons ensemble."

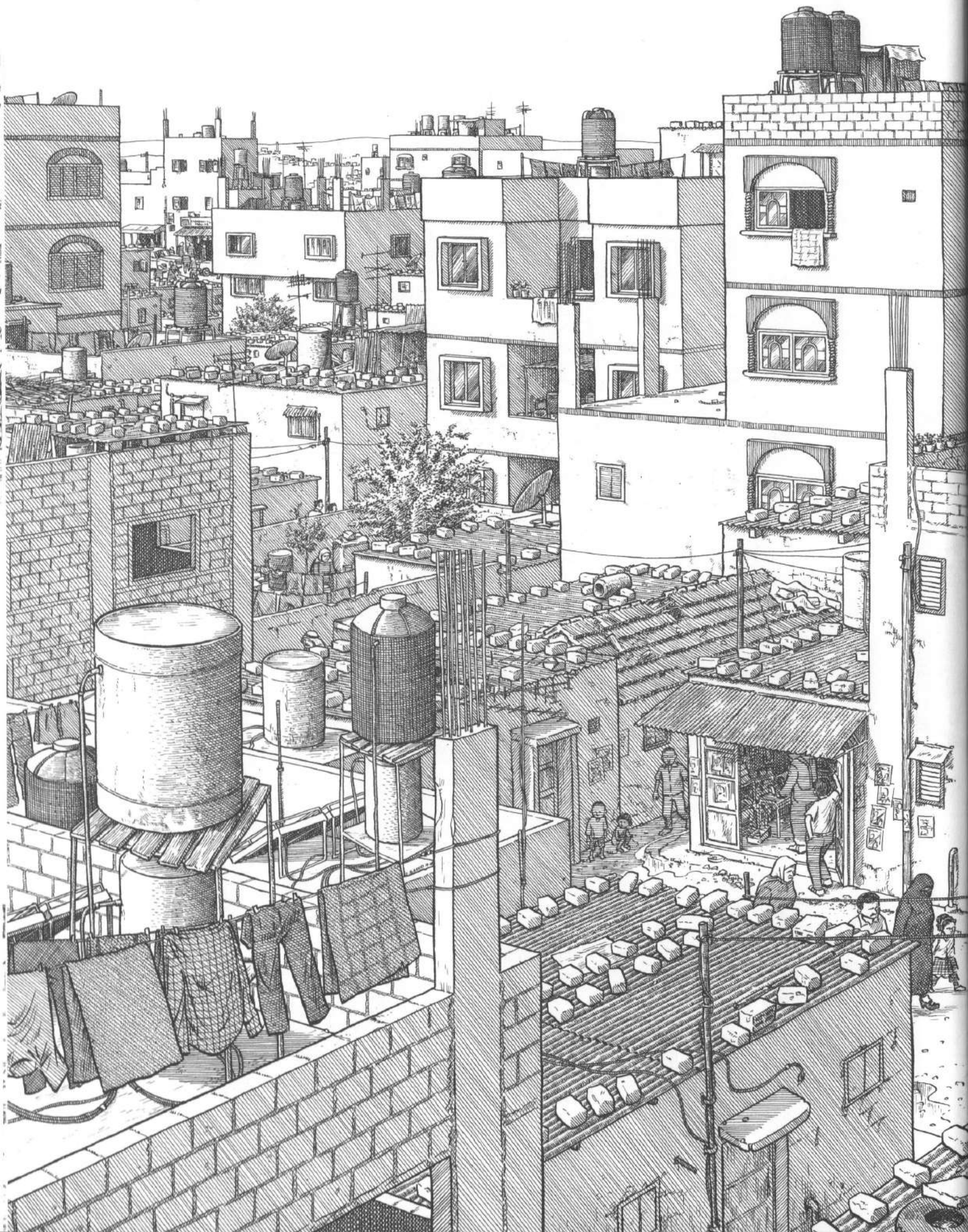


"Les pièces étaient attribuées en fonction de la taille de la famille... C'étaient des carrés de 2,5 mètres de côté... Chaque famille (au sens large) était séparée des autres par un mur."

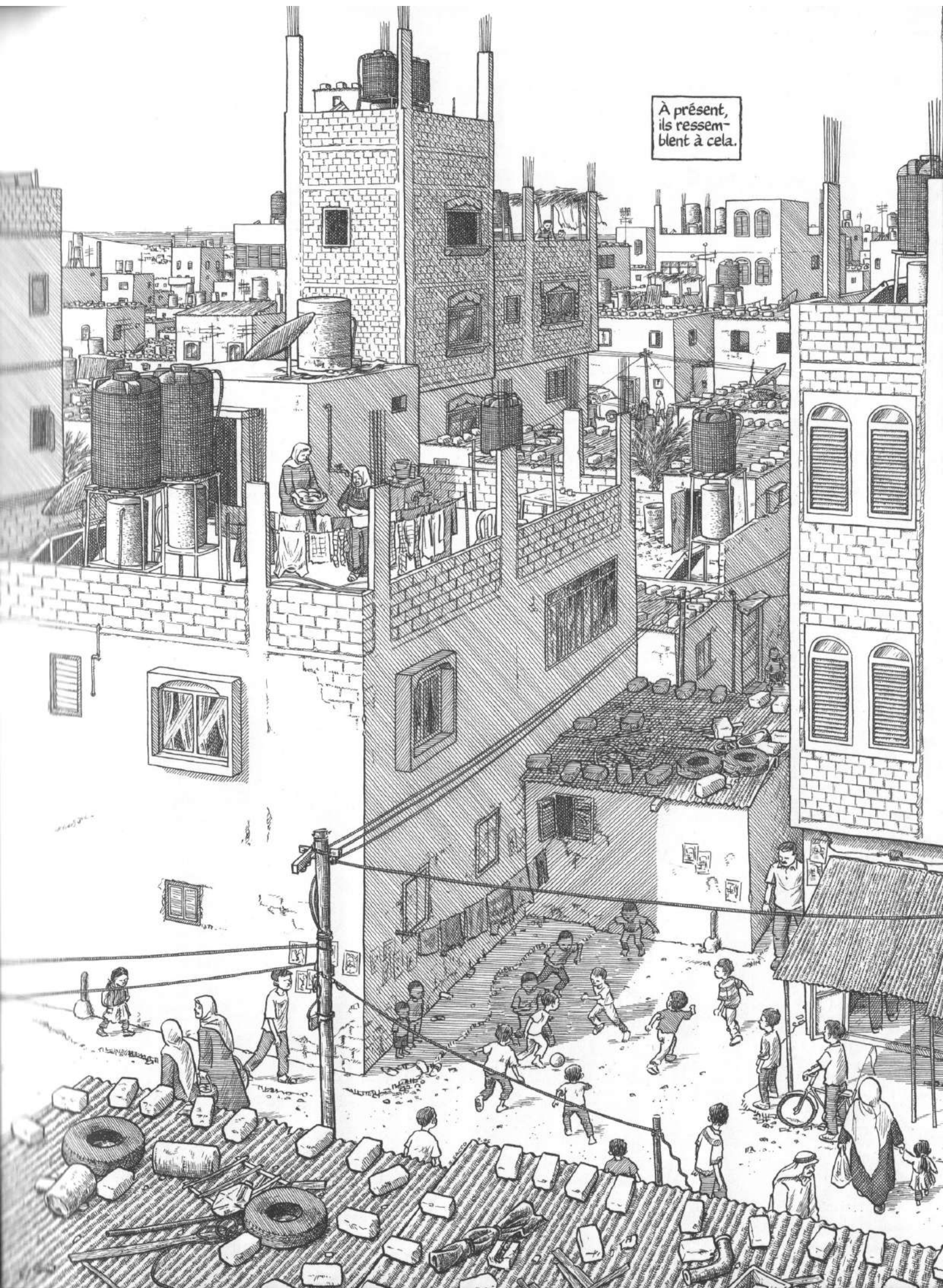


Nous voici  
passés de  
1948 au milieu  
des années  
50, lorsque  
les camps  
ressemblaient  
à ceci.





À présent,  
ils ressemblent à cela.





Abu Ahmed, qui travaille pour un autre service de sécurité, a refusé lui aussi de participer aux arrestations des militants islamiques.



Pendant la première Intifada -

- JE MANGEAIS AVEC EUX, JE DORMAIS PRÈS D'EUX, J'ÉTAIS EN PRISON AVEC EUX.

ON ÉTAIT COMME DES FRÈRES.

MON GUIDE SPIRITUEL À LA MOSQUÉE APPARTENAIT AU HAMAS.

L'ARRÊTER AURAIT ÉTÉ INIMAGINABLE.



Abu Ahmed peut ne pas aller travailler pendant des mois si les missions lui déplaisent. Cependant, il se lance fièrement dans la campagne anti-drogue de la Sulta et m'a invité à plusieurs rafles de dealers et de junkies.



JE NE DEALE PLUS DEPUIS LONG-TEMPS.

QU'ON ME PENDE PLACE OWDA SI UN SEUL GARS VOUS DIT QUE JE LUI AI DONNÉ DE L'HERBE.

Khaled refuse même de participer à ces mesures de répression, plus populaires, de crainte d'être embarqué dans des missions discutables. Pour citer une expression arabe :



AVANT DE DANSER, TU TE LÈVES.

Je lui demande s'il ne doit rien à la Sulta en échange de son salaire.



J'AI DÉJÀ FAIT BEAUCOUP POUR CETTE TERRE.

PAS POUR LA SULTA.

MAIS J'AI SERVI CETTE TERRE TOUTE MA VIE, CONTRAIREMENT À D'AUTRES, QUI SONT PAYÉS À NE RIEN FAIRE.

À MON TOUR, MAINTENANT.

J. SACCO 1:00



Atlee, le compa-  
gnon d'armes de  
Khaled, également  
"recherché", re-  
çoit lui aussi un  
salaire de la Sulta.

Lui aussi  
méprise ses  
employeurs.

Ils  
sacrifieraient  
la résistance  
pour conserver  
leurs  
privileges et  
les avantages  
que procure le  
calme.

TOUS  
CES HAUTS  
DIRIGEANTS DE  
LA SULTA SONT  
GOUVERNÉS PAR  
LEURS INTÉ-  
RÊTS.

ILS  
DIRIGENT  
COCA-COLA, LA  
COMPAGNIE  
DU GAZ.

ILS PRENNENT  
LEUR PETIT DÉJ À  
TEL-AVIV, DE JEU-  
NENT À HAÏFA ET  
DANSENT À  
JÉRUSALEM.

ILS  
N'ONT PAS  
DE PROBLÈ-  
MES.



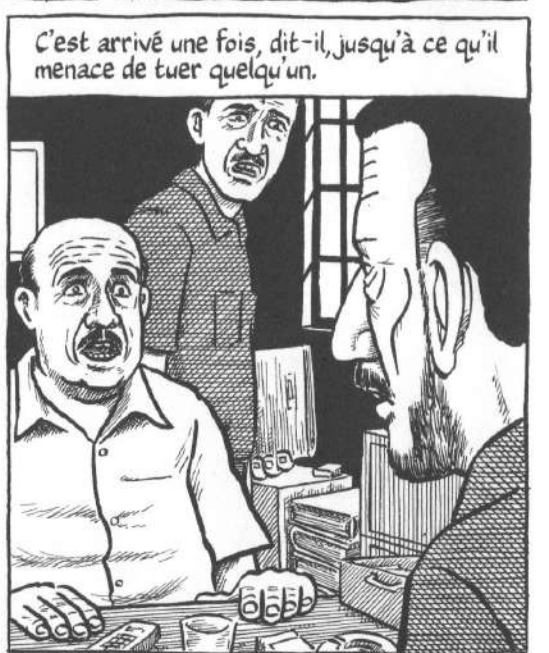
LA  
RÉSISTANCE  
NAÎT TOUJOURS  
CHEZ LES GENS  
SIMPLES,  
PAUVRES.

LA SULTA  
SUBIT LA  
RÉSISTANCE.



Et si  
la Sulta -  
pressée par  
Israël et les  
États-Unis  
d'éliminer ses  
"terroristes"  
- a muselé  
de nombreux  
vétérans en  
leur offrant  
jobs et promo-  
tions dans les  
services de  
sécurité, elle  
n'a pas dompté  
ces deux-là.

Je  
demande à  
Khaled si  
la Sulta ne  
risque pas  
de lui sur-  
crer son  
salaire.



C'est arrivé une fois, dit-il, jusqu'à ce qu'il  
menace de tuer quelqu'un.



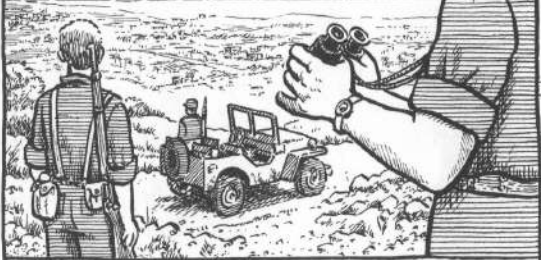
C'EST NOTRE CHOIX :

ÊTRE PRÊTS ET ARMÉS, FORTS ET RÉSISTANTS - SANS QUOI L'ÉPÉE GLISSERA DE NOS MAINS, ET NOS VIES SERONT ABRÉGÉES.

TOUT EN RÉALISANT QUE LES ACTES DES PALESTINIENS ÉTAIENT FONDÉS, DAYAN RAPPELAIT QUE NOUS ÉTIIONS OBLIGÉS DE NOUS DÉFENDRE.

Selon Bar-On, Dayan avait décidé de mettre un point final aux infiltrations palestiniennes. Il n'y avait pas cinquante solutions.

IL VOULAIT MODIFIER LA SITUATION DE BASE - ET CONQUÉRIR LA BANDE DE GAZA.



L'ironie, c'était qu'après avoir essayé en vain de déclencher un conflit, Israël allait se voir offrir une occasion sur un plateau.

Cher lecteur, tandis que nous étions penchés sur les raids meurtriers et les dépossédés réfugiés sur une lamelle de terre, à l'extrême sud-est de la mer Méditerranée, des gens trop intelligents à Londres et Paris ourdissaient un complot qui allait mettre la région sens dessus dessous.



LE PREMIER MINISTRE BRITANNIQUE ANTHONY EDEN.

Les Anglais et les Français avaient décidé - pour des raisons personnelles - de renverser le régime égyptien.

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL FRANÇAIS GUY MOLLET.



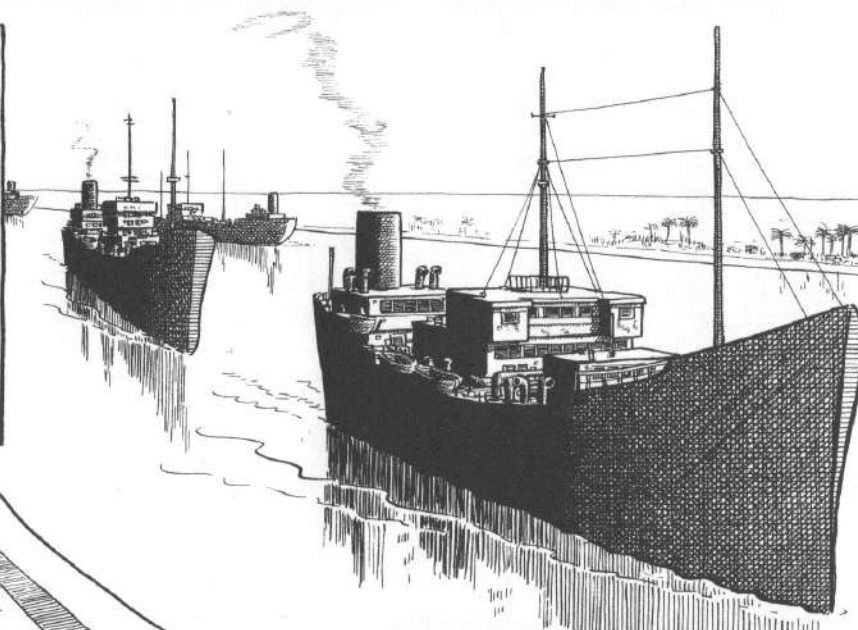
La France en voulait à Nasser d'avoir soutenu la coûteuse rébellion contre son régime colonial en Algérie.

En fournissant des armes modernes aux Israéliens, les Français espéraient causer des problèmes à l'Égypte, voire inciter Israël à lui porter un coup décisif.

Les Anglais voulaient faire tomber Nasser à cause de sa ligne nationaliste et anticolonialiste, et parce que les alliances panarabes menaçaient le régime clientéliste de Londres en Irak, et les ressources pétrolières qui en découlait.



En outre, après avoir accepté d'évacuer ses bases égyptiennes de longue date, la Grande-Bretagne reprochait à Nasser d'avoir nationalisé, en juillet 1956, le canal de Suez ; une voie maritime essentielle pour le commerce du pétrole anglais.

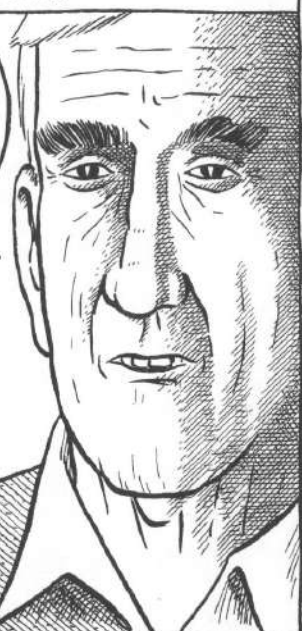


Nasser avait pris cette décision spectaculaire lorsque Londres, après Washington, avait renoncé à financer l'ambitieux projet égyptien de barrage d'Assouan, en représailles aux accords d'armement du Caire avec le bloc soviétique.

Israël, on l'a vu, pensait qu'une guerre avec l'Égypte était inévitable.

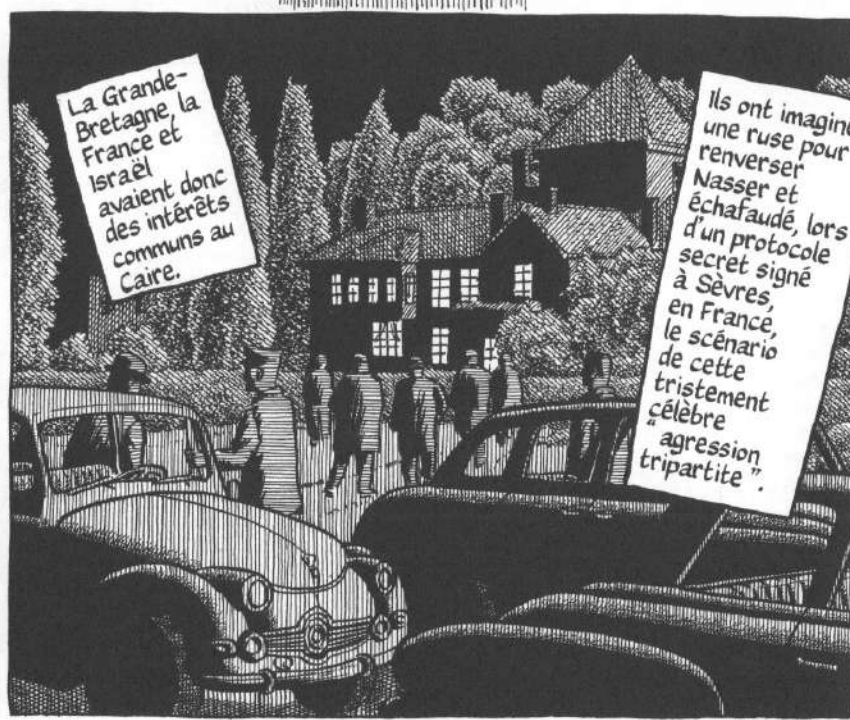
EN ISRAËL À CE MOMENT-LÀ, ET TOUT AU LONG DES ANNÉES 50, ON ÉTAIT SÛR QUE NASSER ATTAQUERAIT UN JOUR OU L'AUTRE.

Et Israël préférerait frapper le premier.



La Grande-Bretagne, la France et Israël avaient donc des intérêts communs au Caire.

Ils ont imaginé une ruse pour renverser Nasser et échaudé, lors d'un protocole secret signé à Sèvres, en France, le scénario de cette tristement célèbre "agression tripartite".



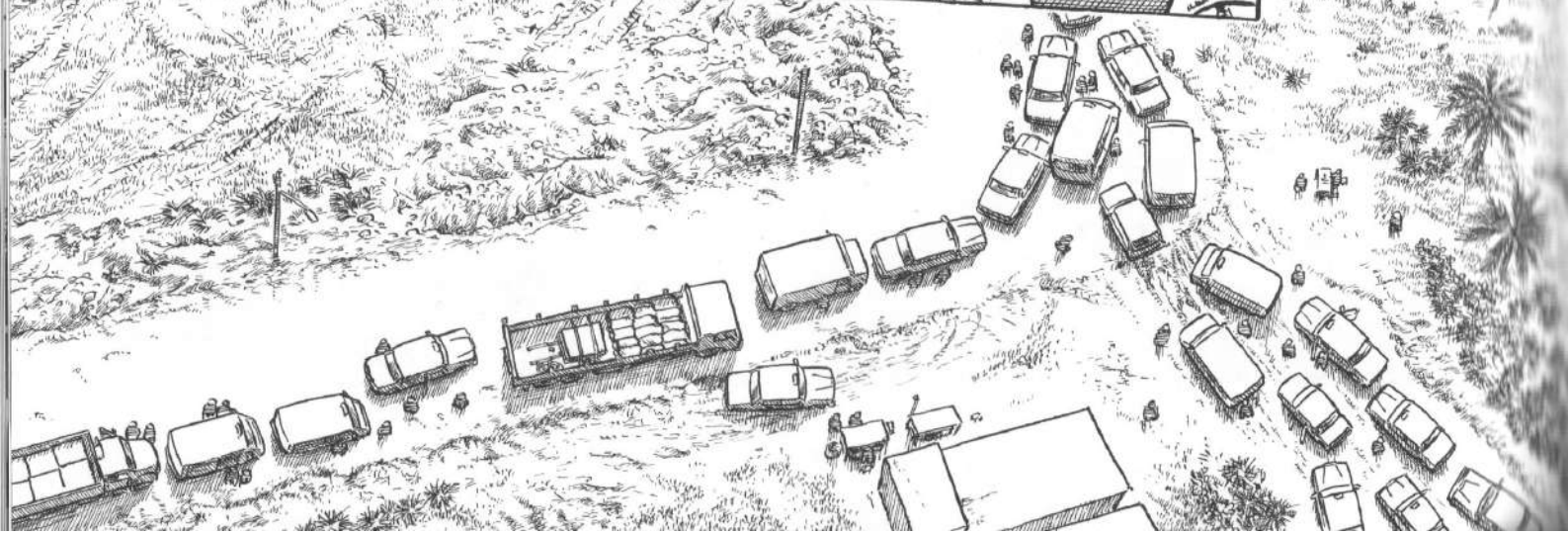
Hani obtient  
gain de  
cause ;  
notre taxi  
se remplit et  
démarré.



On roule bien  
jusqu'au  
check-point  
d'Abou Holi,  
où, comme  
d'habitude,  
on attend.

LES  
ISRAËLIENS  
NE LAISSENT  
PASSER QUE LES  
VOITURES AYANT  
AU MOINS TROIS  
OCCUPANTS.

L'AUTRE JOUR,  
ILS CRIENT  
DANS LES  
HAUT-PARLEURS :  
"VOUS DEVEZ  
ÊTRE TROIS !  
TROIS !"



Des gamins traînent dans le coin, prêts à servir de passagers à un chauffeur qui n'aurait pas son quota.

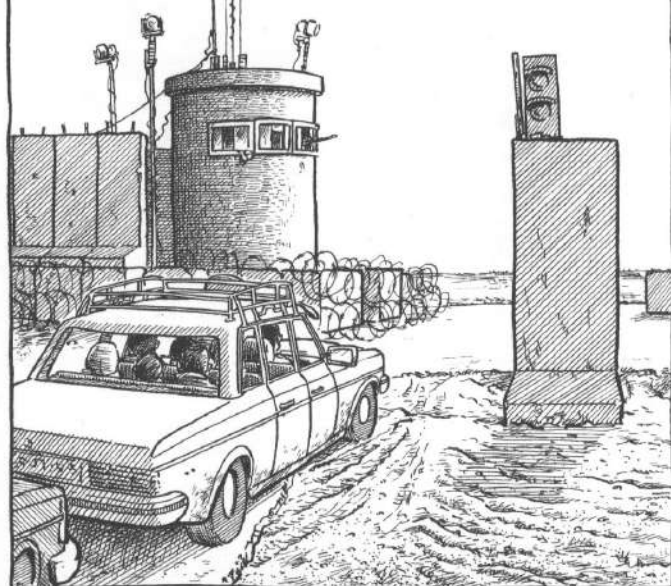


Contre un shekel, ils l'accompagnent de l'autre côté du check-point.

On avance au ralenti.



Au niveau de la première tour, on fait le silence.



On laisse le chauffeur se concentrer.



C'EST IMPOSSIBLE !  
LE SANG DE  
L'INTIFADA COU-  
LE DANS SES  
VEINES !



MON  
AUTRE FILS  
TREMBLE TOUTE  
LA NUIT. IL A DES  
CONVULSIONS.



ET MOI,  
JE DEVRAIS  
RESTER A LA  
MAISON QUAND  
MES GOSSÉS SONT  
SUR LA LIGNE  
DE TIR ?



RASEZ  
LE BLOC D'UN  
COUP, OU  
ARRÊTEZ !



L'autre femme  
nous apprend  
que ses cinq  
enfants ont  
été blessés  
dans cette  
intifada.

L'un d'eux  
a perdu  
une main.

LES GARÇONS  
QUI SONT TUÉS  
SONT DES MARTYRS,  
MAIS CEUX QUI SONT  
MUTILÉS ?



QUAND TU  
VOIS TON FILS  
ESSAYER DE REMON-  
TER SON PANTALON  
AVEC UNE SEULE  
MAIN, TU MEURS  
À PETIT FEU.



ET  
QUAND IL  
Y A UNE ATTA-  
QUE SUICIDE, LE  
MONDE ENTIER  
EST BOULE-  
VERSÉ !



J. SACCO 5-07



ON APPRENDRA À NOS GAMINS QU'ICI, C'EST NOTRE TERRE ET QU'ILS SONT NOS ENNEMIS !

ON CONTINUERA À AVOIR DES TAS D'ENFANTS !

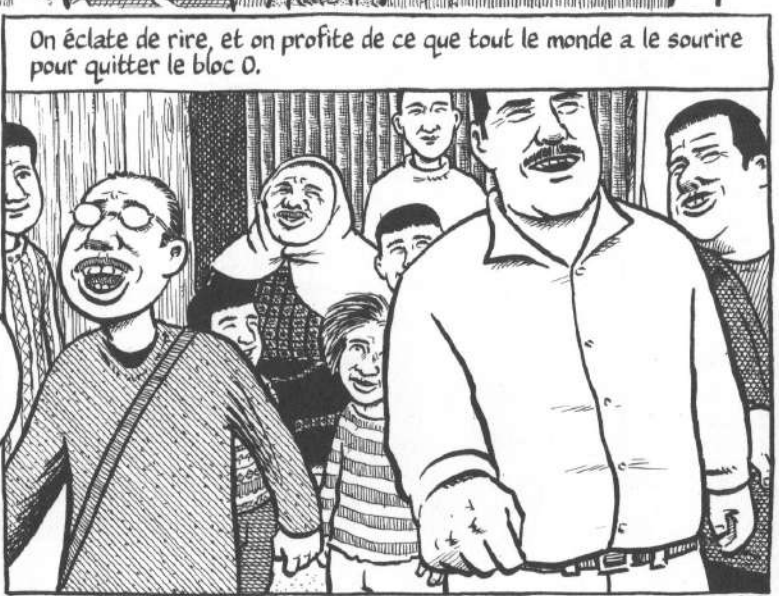
DES DIZAINES D'ENFANTS !

ON MARIERA NOS FILS À 17 ANS !



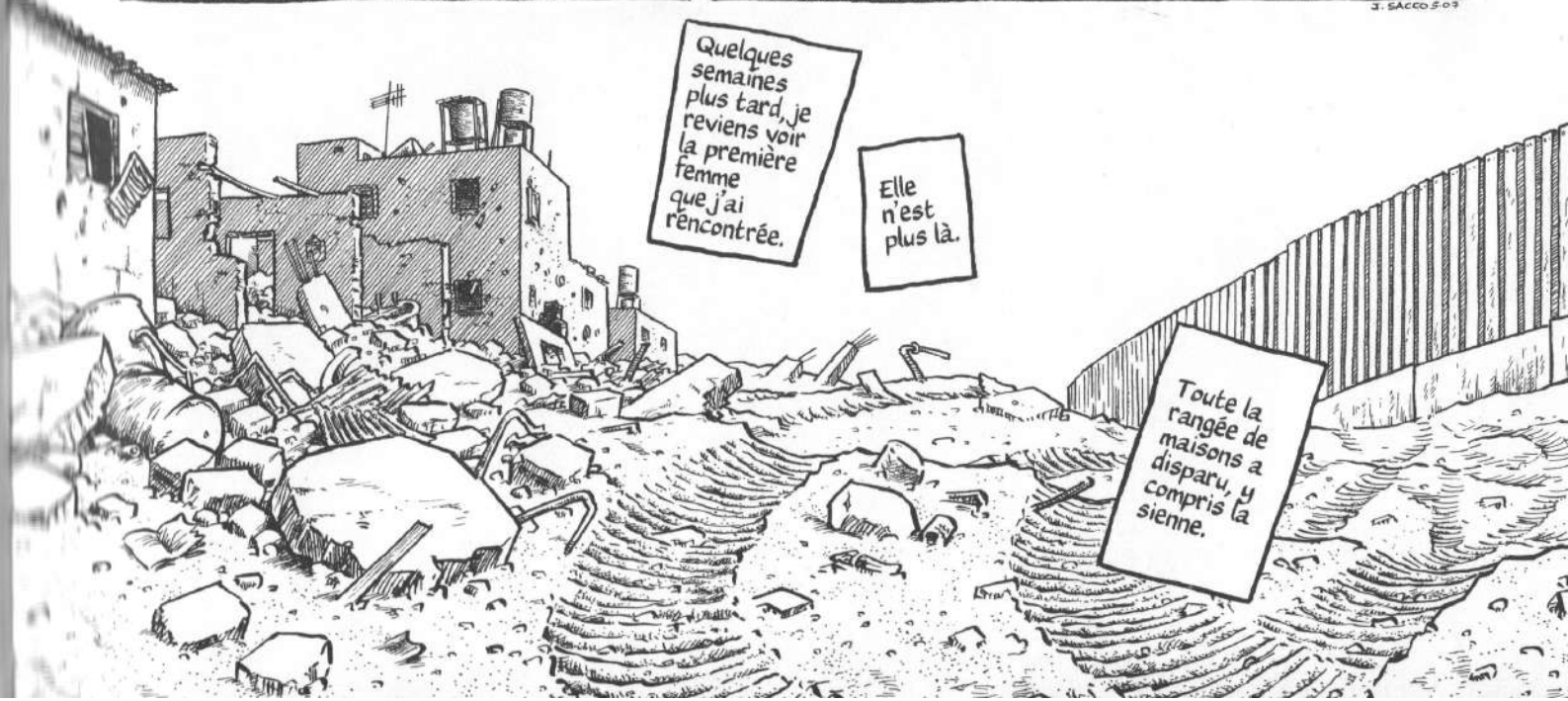
TOI !

TU TE MARIES QUAND ?



On éclate de rire, et on profite de ce que tout le monde a le sourire pour quitter le bloc D.

J. SACCO 5.03



Quelques semaines plus tard, je reviens voir la première femme que j'ai rencontrée.

Elle n'est plus là.

Toute la rangée de maisons a disparu, y compris la sienne.





Une violente explosion éparpille momentanément les badauds.

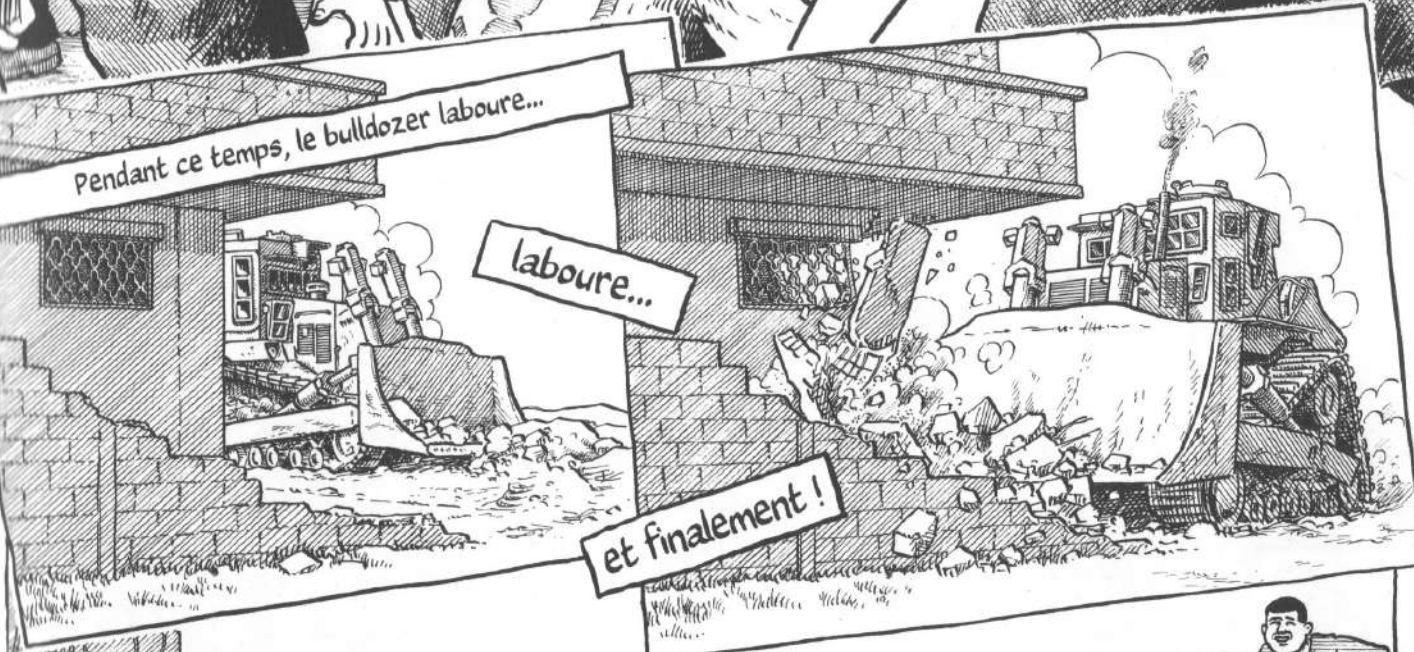
Le foret a fait exploser des charges souterraines destinées à détruire d'éventuels tunnels voisins.



Pendant ce temps, le bulldozer laboure...

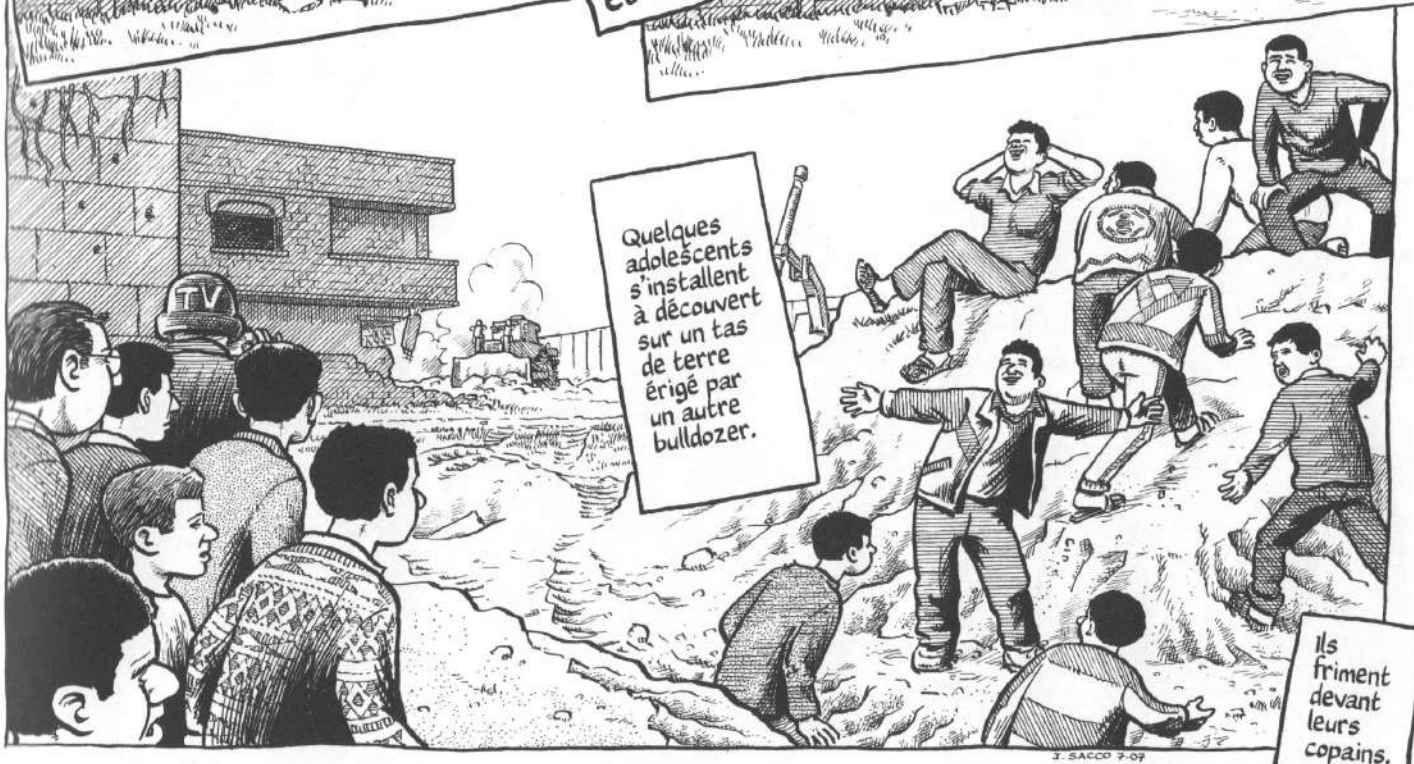
laboure...

et finalement !

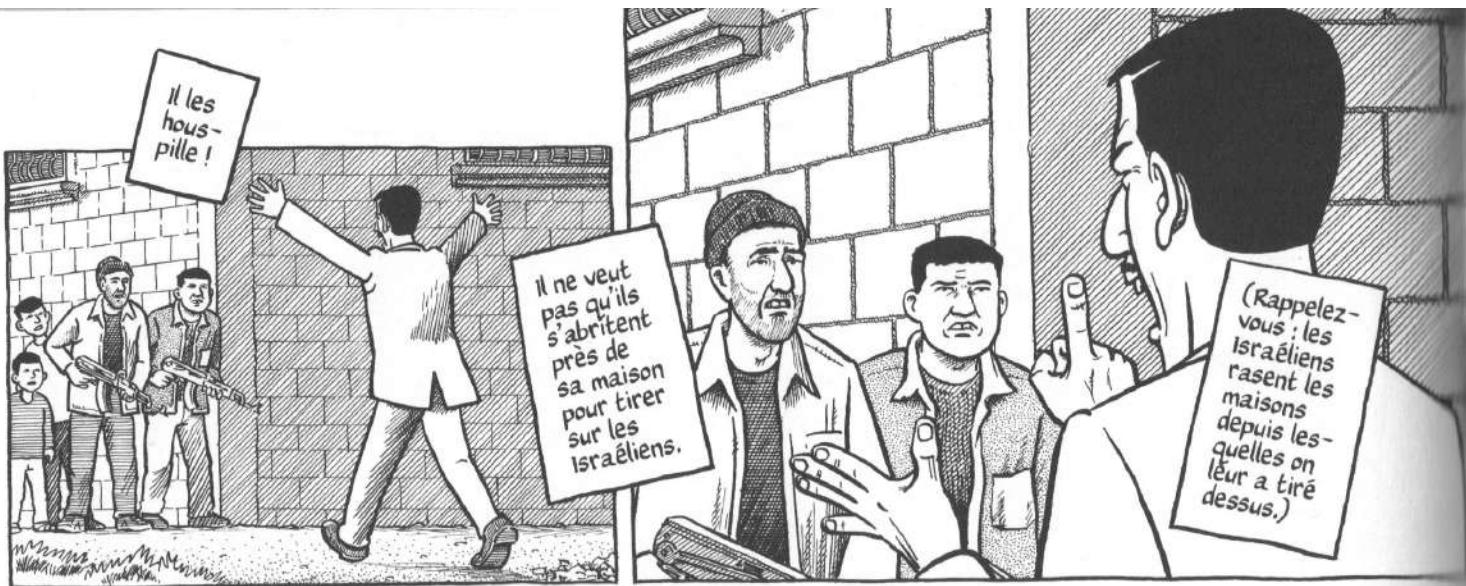


Quelques adolescents s'installent à découvert sur un tas de terre érigé par un autre bulldozer.

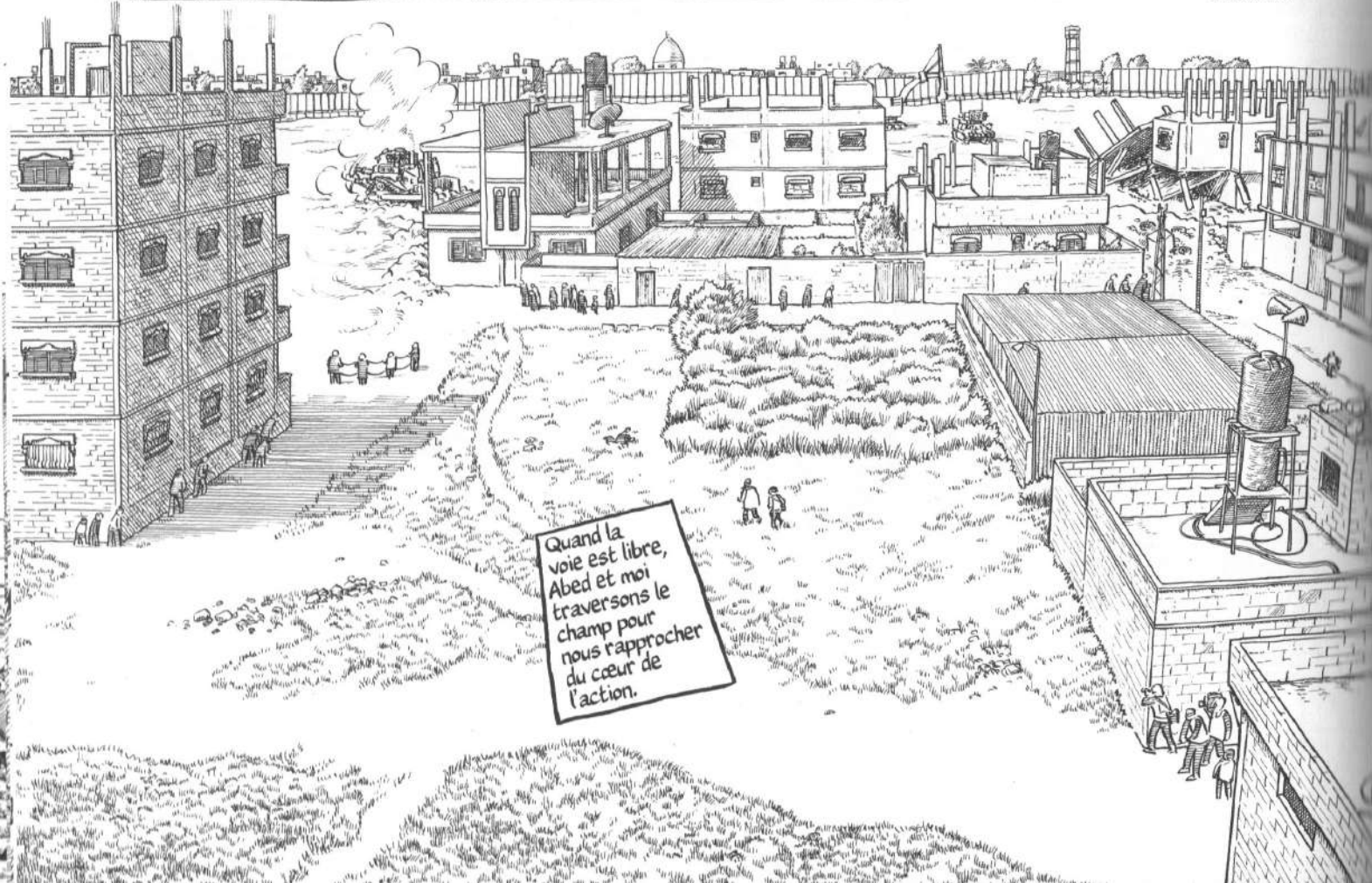
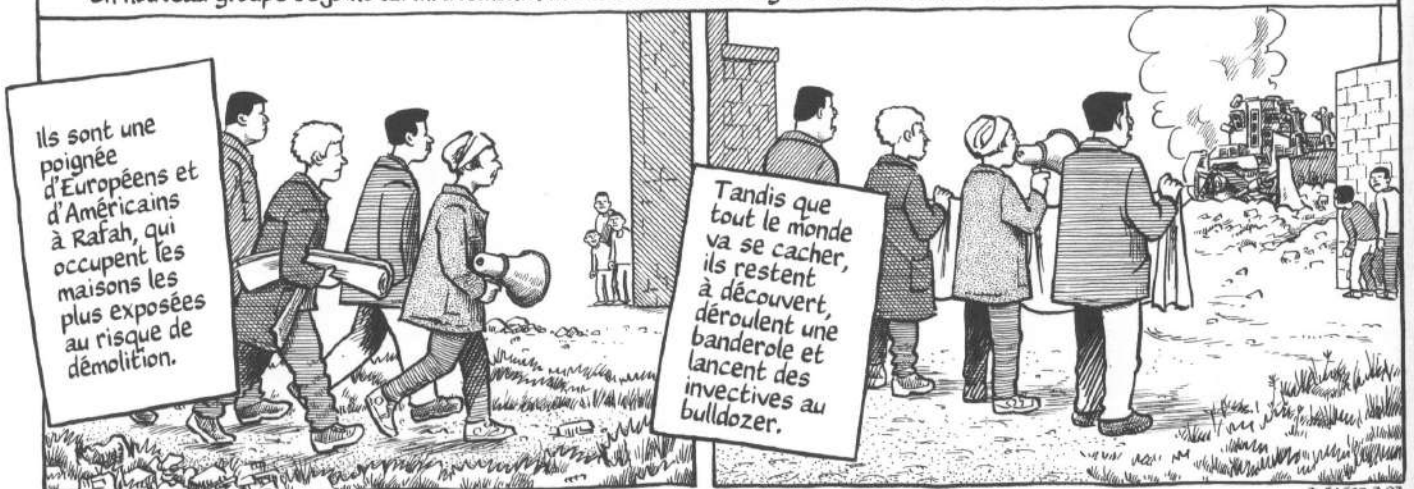
Ils friment devant leurs copains.



J. SACCO 7-07



Un nouveau groupe se joint au mouvement : des activistes étrangers du Mouvement international de solidarité.





Bien que les souvenirs différent légèrement, il est clair que tous les hommes d'âge militaire avaient reçu l'ordre de se rassembler.

Mais il semble que la (ou les) Jeep ayant fait l'annonce n'ai(ent) emprunté que les rues principales - la rue de la Mer en particulier.

J'AI ENTENDU LE HAUT-PARLEUR, MAIS JE N'AI PAS COMPRIS CE QU'IL DISAIT.



MOSA ABDULLAH EL-HAJJ MOHAMMED

ON N'A PAS ENTENDU LE HAUT-PARLEUR. PLEIN DE GENS SONT PARTIS EN RETARD.



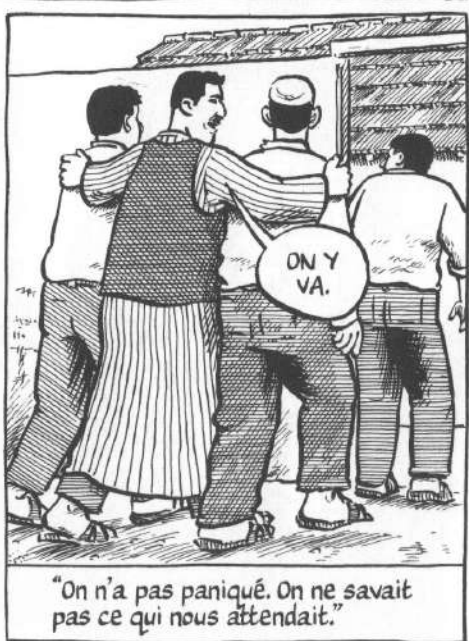
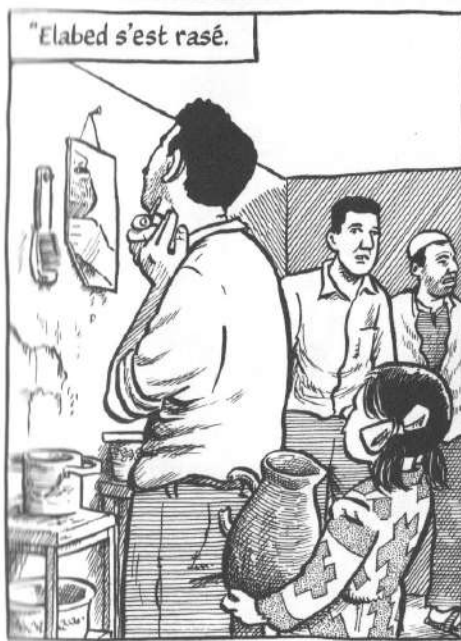
YOUSEF ISMAËL FOUDA

Les gens ont commencé à se passer le mot -

IL Y A EU UNE ANNONCE !

IL Y A EU UNE ANNONCE !







CERTAINS ÉTAIENT BLESSÉS, ILS SAIGNAIENT ABONDAMMENT.

ABDEL HADI MOHAMMED LAFI

J'AI SENTI QUELQUE CHOSE. J'AI COMPRIS QUE C'ÉTAIT L'ODEUR DU SANG DES GENS, AUTOUR DE MOI ...

AYESH ABDEL-KHALIK YOUNIS



J'AI RECONNU UN HOMME DE MON VILLAGE.

IL AVAIT LA TÊTE EN SANG. ON A REMPLI SA BLESSURE DE SABLE POUR ARRÊTER L'HÉMORRAGIE.

MOHAMMED JUMA' EL-GHOUL



Je préviens Mohammed Yousef Shaker Mousa que j'ai une question idiote :

LES GENS AVAIENT-ILS LE DROIT D'ALLER AUX TOILETTES ?

NON. ILS SE PISSAIENT DESSUS.

VOUS CROYEZ QU'ILS LAISSAIENT LES GENS ALLER AUX TOILETTES ?



El-Sayed Abdel Hamid Abu Taha attrape son petit-fils pour me montrer.

ON AVAIT LA TÊTE SUR LE DOS DE CEUX DE DEVANT ET ON (LEUR) PISSAIT DESSUS.



AHMED HASSAN EDWAN

ON ÉTAIT ASSIS, LA TÊTE BAISSÉE. JE N'AI PAS PU ALLER AUX W-C, ALORS J'AI PISSÉ PAR TERRE, SUR MOI.



"J'ai pissé devant tout le monde."



MOHI EL DIN IBRAHIM LAFI

ON ÉTAIT ASSIS, ET ON S'EST PISSÉ LES UNS SUR LES AUTRES.

ÊTES-VOUS RESTÉ PRÈS DE VOTRE PÈRE TOUT LE TEMPS ?



OUI, OUI. LA TÊTE SUR LE CUL DES AUTRES...

VOUS AVEZ PARLÉ À VOTRE PÈRE ?



ON SE PISSAIT LES UNS SUR LES AUTRES, ET VOUS ME DEMANDEZ SI J'AI PARLÉ AVEC MON PÈRE ?



MOHAMMED YOUSEF SHAKER MOUSA

PERSONNE N'AVAIT LE DROIT DE SE LEVER. ON NE NOUS A RIEN DONNÉ, RIEN DU TOUT. NI EAU, NI NOURRI-TURE.

RIEN. RIEN. RIEN.

CERTAINS ESSAYAIENT DE FUMER, MAIS ILS LEUR CRIAIENT D'ARRÊTER.



ZAKI HASSAN EDWAN

ON A PASSÉ TOUTE LA JOURNÉE SANS BOIRE NI MANGER.

J. SAGEO 3/08



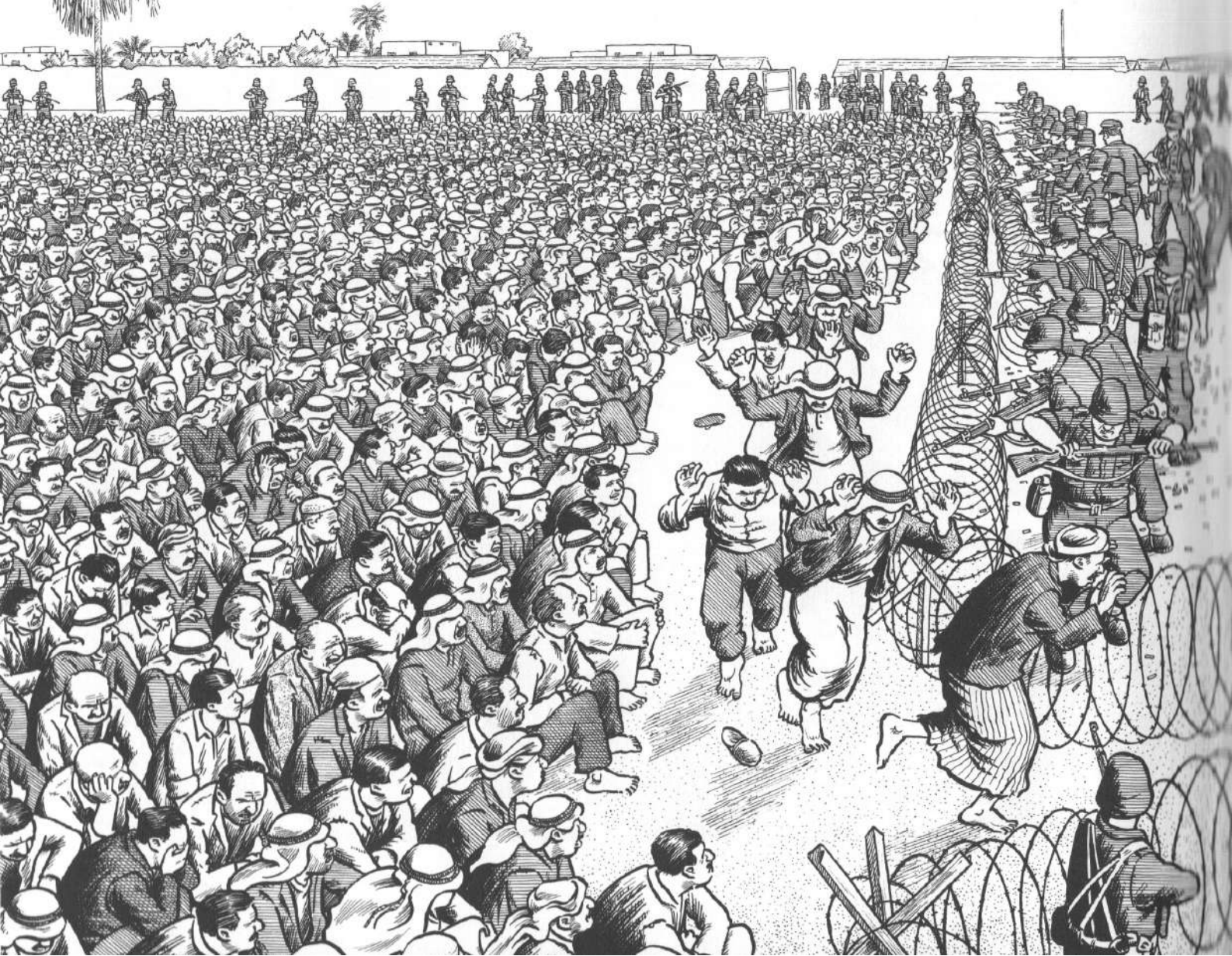
C'est la partie de l'histoire la plus bancal, la plus laborieuse.

# LE CONTRÔLE

Tous se souviennent des bâtons s'abattant, l'espace de deux secondes, sur les crânes et les chairs...

... et des tirs incessants, tandis que la cour de l'école se remplissait ...

Mais qu'en est-il des huit ou dix heures suivantes, consacrées au tri interminable, brutal et relativement méthodique des hommes ?



Cinquante ans plus tard, la plupart des hommes que nous interrogeons ont du mal à se rappeler la lente succession des événements dans la cour de l'école.

De plus, peu ont vu ou subi exactement la même chose.



J. BALCO 2.08

Beaucoup se souviennent aussi qu'on les a fait passer devant un collaborateur assis dans une Jeep.

LE COLLABORATEUR AVAIT UNE COUVERTURE SUR LA TÊTE...

"On est passés devant la Jeep quatre par quatre..."



ABDUL-MALIK MOHAMMED KULLAB



"Quand l'homme assis à l'intérieur klaxonnait..."

Tuuuut

"... c'était pour dire 'emmenez-le'"

"et ils l'entraînaient derrière le bâtiment pour le tuer."

IL Y AVAIT DES COLLABORATEURS DANS DES VOITURES, AVEC LES JUIFS. ILS SE CACHAIENT LE VISAGE.

DES JEEP, DES JEEP JUIVES.



EL-SAYED ABDEL HAMD ABU TAHA

"Ils ont ordonné à une rangée de se lever et de défiler devant la Jeep... et ils ont trié l'es hommes."

"Ils faisaient un signe -

"lui"

"- et ils emmenaient les soldats."





PUIS  
UNE JEEP  
EST ARRIVÉE  
AVEC QUATRE  
SOLDATS  
DE GRANDS  
SOLDATS.



MAINTENANT...  
RENTREZ  
CHEZ VOUS.

MAIS  
DANS LE  
CALME.

NE TENTEZ  
RIEN, OU LES  
SOLDATS  
TIRERONT !



UN  
HAUT GRADÉ  
S'EST PLANTÉ  
DEVANT  
NOUS.

À  
5 HEURES,  
VOUS DEVREZ  
TOUS RENTREZ  
CHEZ VOUS !



UNE  
HEURE ET  
DEMI, DEUX  
HEURES APRÈS  
LE CRÉPUS-  
CULE -

PARTEZ !

VOUS  
POUVEZ  
PARTIR !



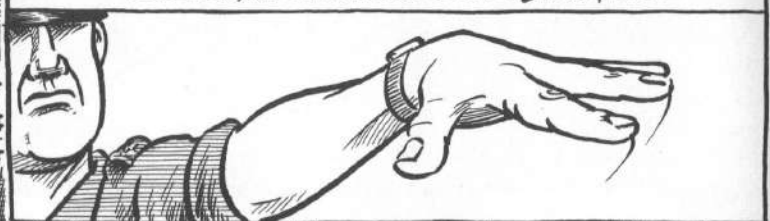
MOHAMMED ZIDAN :  
"Dans le haut-  
parleur, ils ont  
dit :

MAINTENANT, VOUS  
ALLEZ RENTREZ  
CHEZ VOUS.

DANS  
CINQ MINUTES,  
ON NE VEUT  
[PLUS PERSONNE]  
DANS  
L'ÉCOLE.

ON TIRERA  
SUR CEUX QUI  
RESTENT !

"De la main, (un officier) nous a fait signe de partir.



"Aussitôt après, ils ont commencé à tirer de partout.



"Depuis les classes,

"depuis le toit,



"dans la cour de l'école."

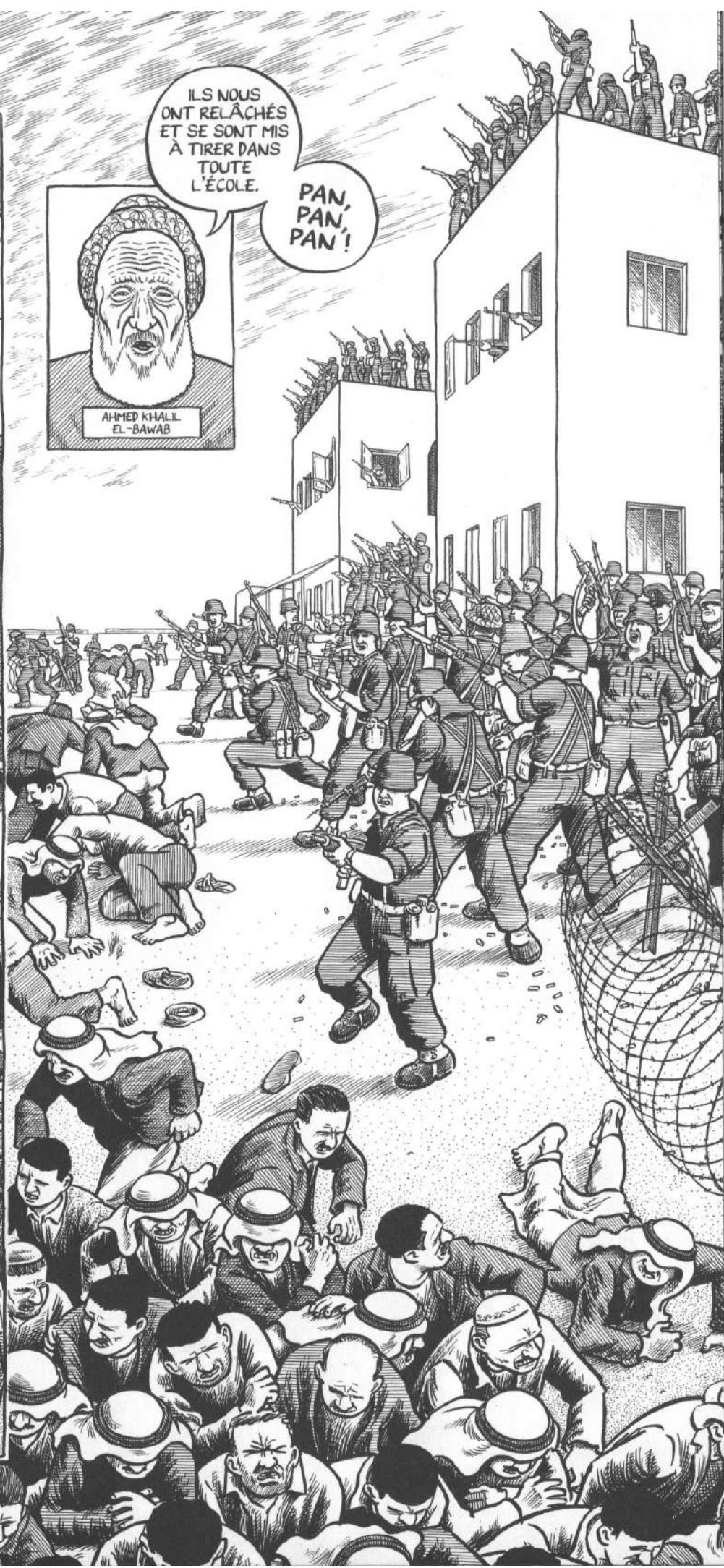


ILS NOUS ONT RELÂCHÉS ET SE SONT MIS À TIRER DANS TOUTE L'ÉCOLE.



AHMED KHALIL EL-BAWAB

PAN,  
PAN,  
PAN!



# GAZA 1956

## Appendice 1

Documents et sources, 1956

*Une enquête historique portant sur un incident précis peut difficilement être exhaustive. En creusant davantage, on découvre parfois des éléments nouveaux et significatifs – un dossier jamais ouvert, une lettre longtemps égarée, par exemple. Ce livre repose essentiellement sur des témoignages oraux de Palestiniens à qui nous avons demandé de se rappeler les événements tragiques survenus à Khan Younis et à Rafah en novembre 1956. J'ai essayé autant que possible de présenter les preuves documentaires disponibles pour compléter ces témoignages personnels. Je me suis fréquemment rendu aux archives des Nations unies à New York, et j'ai contacté deux chercheurs israéliens, à qui j'ai confié la tâche de consulter les archives israéliennes.*

*Je présente ci-dessous d'amples extraits de certains documents que j'ai cités dans le livre, afin de fournir davantage de contexte au lecteur susceptible d'être intéressé. J'ai également inclus dans ces appendices une sélection d'articles de journaux concernant la période (dont la plupart pratiquent la désinformation), ainsi que des commentaires additionnels de Mordechai Bar-On, qui était en 1956 le chef de bureau du chef d'état-major des FDI Moshe Dayan, et qui possède une connaissance intime du contexte israélien. Mes brefs commentaires suivent quand ils s'imposent. J'alerte également les lecteurs lorsque de vieux documents photocopiés étaient difficiles à déchiffrer.*

**Lettre du lieutenant-colonel de l'US Army R.F. Bayard, président de la commission d'armistice mixte égypto-israélienne [observateurs de l'ONU] au colonel Leary, chef d'état-major suppléant de l'organisme des Nations unies chargé de la surveillance de la trêve [ONUST], le 13 novembre 1956 [voir p. 381] :**

*Cher Colonel Leary,*

*Le moment me semble venu de vous adresser une lettre, afin de vous tenir informé de la situation générale dans la bande de Gaza telle que nous la voyons. Il est évident que les Israéliens ne souhaitent pas que des observateurs des Nations unies circulent dans la bande et rapportent leurs actions à l'encontre de la population civile. Les rapports que nous transmet le personnel de l'UNRWA, ainsi que les rares incidents dont ont été témoins les observateurs, m'amènent à conclure que les civils se voient infliger un traitement brutal injustifié, et que de nombreuses personnes ont été tuées de sang-froid, sans raison apparente. Je pense que des représentants de la Croix-Rouge internationale devraient être présents sur le terrain. Bien sûr, nous entendons de nombreuses rumeurs d'atrocités, que nous pouvons pour la plupart minimiser, mais une petite proportion de ces rumeurs repose probablement sur des faits réels. De toute évidence, il serait très embarrassant pour les Israéliens que nous puissions circuler librement et rendre compte de ces incidents. Nous allons produire un rapport écrit sur les incidents dont nous fait part le personnel de l'UNRWA. M. [Thomas] Jamieson [un employé de l'UNRWA] a remarqué que plusieurs membres-clés*

du personnel autochtone de l'UNRWA ont disparu des camps, et nous pensons qu'ils ont été exécutés par les Israéliens...

De nombreux soldats israéliens ont volé aux civils arabes des montres, des bagues, des stylos plume, etc., à leur domicile ou dans la rue. [À Gaza-ville], tous les véhicules, toutes les bicyclettes ont été confisqués. Les ateliers privés et les boutiques ont été dépouillés de leurs machines. Les mules et les chevaux ont été volés, ainsi que les tissus dans les magasins.

J'ai reçu la visite, à plusieurs reprises, d'éminents Palestiniens venus me demander de l'aide. Les Palestiniens nous suppliaient, nous, l'ONUST, de ne pas partir, affirmant qu'aussi longtemps que nous serions là, les gens garderaient un peu d'espoir et de confiance dans l'avenir...

La vie ici est très facile, pour nous qui appartenons à l'ONUST. Cependant, il est très déplaisant de constater le traitement infligé à la population locale, et particulièrement les outrages qui sont faits à nos amis...

Bien à vous,  
R.F. Bayard,  
Lieutenant colonel de l'US Army  
Directeur

**Le 18 novembre 1956,  
dans un communiqué top secret,  
le quartier général du commandement Sud  
des FDI a chargé deux officiers d'enquêter  
sur l'incident de Rafah :**

Objet : création d'une commission d'enquête concernant une opération de fouilles à Rafah, le 12/11/1956, au cours de laquelle 40 personnes [ou 60, l'original n'est pas bien lisible] ont été tuées et 20 autres blessées.

1. Selon l'autorité qui m'est conférée, en vertu de l'arrêté du Haut Commandement [1955], moi, général Haim Laskov, chef du commandement Sud, nomme par la présente :

le colonel Arieh Reiss, président  
le capitaine Herzl Golan,  
membre de la commission d'enquête sus-nommée.  
[...]

3. Pour recevoir des détails de première main, vous approcherez le gouverneur militaire de Gaza.

4. Vous remettrez le rapport d'enquête original, ainsi que trois copies, à l'adjudant-chef du Commandement chargé des tâches administratives au plus tard le 25 novembre 1956.

[La personne que j'ai chargée d'effectuer des recherches dans les archives des FDI n'a pas trouvé le rapport que le colonel Reiss et le capitaine Golan ont rendu, quel qu'il fût.]

**Dans un rapport des FDI classé secret,  
daté du 25 novembre 1956 et intitulé  
« Problèmes dans la bande de Gaza  
et aperçu de l'activité de renseignement »,  
signé par l'officier Avshalon Shmueli,  
on peut lire :**

8. Fouilles et opérations menées par nos forces :

E. Les haut-parleurs du gouverneur ont été utilisés pendant les fouilles. Il a été récemment admis que le gouverneur a donné des ordres précis concernant les procédures de perquisition. Ceci après la révélation d'une opération de contrôle à Rafah, au cours de laquelle 10 Arabes ont été tués. D'après une rumeur, les révélations faites à la presse, dans ce cas, provenaient de l'entourage du gouverneur.

**Article du Times [Londres], titré :  
Tel-Aviv, 18 novembre 1956,  
« de notre correspondant »**

### **Rumeurs d'exécutions d'Arabes**

Des rumeurs concernant des exécutions systématiques d'Arabes par les troupes israéliennes occupant la bande de Gaza [sic] continuent à circuler ici, et causent beaucoup d'inquiétude au gouvernement...

Le pire de ces regrettables incidents, qui semblent s'être tous produits par intervalles la semaine dernière, a eu lieu dans le camp de réfugiés de Rafah jeudi dernier [sic : c'était un lundi]. Selon un directeur des opérations de terrain de l'UNRWA, M. T. Jameson [sic : Thomas Jamieson], au moins 60



réfugiés ont été tués et 30 ont été grièvement blessés lorsqu'une unité israélienne a ouvert le feu, à l'approche de Rafah, en voyant plusieurs milliers de réfugiés se livrer à ce que l'officier a pris pour une tentative organisée de fracturer et de piller les magasins de l'UNRWA. Les sources arabes à Rafah évoquent un nombre de morts beaucoup plus important.

Le commandant des forces israéliennes dans la zone de Gaza, le colonel Chaim Gaon [sic : Haim Gaon], dit que 12 hommes du camp de Rafah « pourraient avoir été tués », et que leurs corps auraient été emmenés par des membres de leurs familles qui, comme il est d'usage chez les réfugiés, sont réticents à déclarer leurs morts car ils perdent ainsi une partie des rations de l'UNRWA, attribuées uniquement aux chefs de famille.

### Un malentendu

L'incident de Rafah semble avoir trouvé son origine dans un contretemps qui découle de l'organisation militaire du district. Apparemment, une unité israélienne de garde, qui avait pris part à l'opération de contrôle des réfugiés, s'est retirée du camp – lequel entoure la municipalité de Rafah et s'étend bien au-delà – avant l'arrivée de la relève. Les réfugiés, dont bon nombre avaient patienté dans un vaste enclos en attendant d'être contrôlés, auraient alors cru que l'armée israélienne se repliait derrière les anciennes lignes de l'armistice, et auraient profité de cette occasion providentielle pour piller les magasins de l'UNRWA. D'après les officiers supérieurs de l'UNRWA, toutefois, les pillages étaient des actes isolés. Il est probable que les soldats de l'unité de relève israélienne, confrontés à des milliers d'Arabes apparemment déchaînés, aient perdu leur sang-froid. Il ne fait aucun doute que les Arabes, pris la main dans le sac et méditant probablement un mauvais coup, se sont dégonflés en voyant approcher les soldats israéliens. Il en a résulté un inutile épisode sanglant, de ceux qui apportent de l'eau au moulin des détracteurs d'Israël.

Des fonctionnaires de l'UNRWA et d'autres observateurs qui ont essayé d'obtenir la vérité sur les tirs de Rafah et les incidents de la semaine dernière

n'accusent pas les Israéliens de brutalité délibérée. Dans l'ensemble, les soldats israéliens se sont bien comportés...

### Le journal israélien *Kol Haam* a rapporté les faits suivants, le 20 novembre 1956 :

Le Conseil de sécurité est appelé à prévenir de nouveaux massacres d'Arabes dans la bande de Gaza. [Quartier général de l'ONU, services de l'United Press] Aujourd'hui, le directeur de l'Office pour les réfugiés palestiniens à New York, le Dr Issam Tanum [ou Tanus], dans une note au Conseil de sécurité, a accusé les forces israéliennes dans la bande de Gaza de préparer le « génocide » – l'extermination de masse – des réfugiés.

[Tanum/s] a demandé que le Conseil prenne des dispositions immédiates pour éviter de nouveaux massacres. Il a affirmé que 50 réfugiés ont été assassinés de sang-froid.

### La presse britannique et les émeutes

**Londres :** Aujourd'hui, la presse a publié de nombreux comptes rendus des incidents dans la bande de Gaza qui ont impliqué des réfugiés arabes et des soldats israéliens. Donald Wise, journaliste au Daily Express, a rapporté que les soldats israéliens descendus de camions avaient frappé des habitants, et il cite un porte-parole de l'ONU qui affirme que 59 Arabes ont trouvé la mort au cours des récents incidents.

Un journaliste du New Chronicle cite un Arabe de Gaza : « Si le colonel Bayard, chef de l'ONU à Gaza, n'était pas resté ici, je suis sûr que des milliers de réfugiés de Gaza et des environs auraient été tués. Quiconque s'aventure sur le chemin du massacre et de la destruction de sang-froid, qu'il soit arabe ou israélien, ne veut pas de témoins de l'ONU. » Le journaliste Peter Vane [?] écrit que les Israéliens ont fait tout leur possible pour inciter Bayard à quitter les lieux.

Le correspondant du Times à Tel-Aviv a lui aussi écrit un article sur les événements de Rafah.

## Appendice 4

### Les chiffres palestiniens relatifs aux maisons démolies

*Le lendemain de la destruction de la maison d'Ashraf, j'ai accompagné les fonctionnaires palestiniens chargés d'évaluer et de consigner les dégâts causés par les bulldozers israéliens. En plus de celle d'Ashraf, trois autres maisons démolies devaient être ainsi expertisées.*

*Pendant notre tournée d'inspection, un homme est venu dire aux fonctionnaires que sa maison avait également été détruite. « Il y avait quatre pièces, a-t-il insisté. Vous ne me croyez pas ? » « La question n'est pas de savoir si l'on vous croit ou pas, lui a répondu l'un des fonctionnaires du gouvernement local, un ingénieur. Venez au gouvernorat. Apportez les documents concernant votre maison, les plans. » Les évaluations de l'ingénieur, des représentants du centre de distribution de Rafah et du ministère du Logement étaient importantes pour déterminer qui recevrait une compensation, et pour quoi. Le gouvernorat était chargé de dédommager les non-réfugiés dont les maisons avaient été détruites, tandis que l'UNRWA versait une compensation aux réfugiés. Il existait une coordination entre les deux organisations, mais leurs chiffres concernant les maisons démolies n'étaient pas les mêmes, car leurs méthodes de calcul différaient.*

*L'UNRWA comptait chaque bâtiment comme une maison, quel que soit le nombre de logements qu'il contenait. Le gouvernorat, quant à lui, considérait toutes les unités de logement comme des maisons individuelles. Par exemple, un immeuble de plusieurs étages démoli, qui comprenait trois appartements*

*distincts, serait comptabilisé par l'UNRWA comme une maison, et par le gouvernorat comme trois.*

*L'UNRWA (qui possédait les chiffres les plus bas) estimait que 459 maisons de réfugiés et 94 de non-réfugiés avaient été complètement démolies à Rafah entre septembre 2000, le début de la seconde Intifada, et mai 2003, date de ma dernière visite. 72 autres maisons étaient considérées comme partiellement détruites et dangereuses. Les maisons endommagées qui pouvaient être réparées étaient au nombre de 883.*

*Pendant la même période, l'UNRWA avait construit 97 maisons de remplacement.*

*D'après l'UNRWA, à Rafah, jusqu'à avril 2003, 4781 personnes, issues de 874 familles, avaient vu leurs maisons complètement détruites.*

*Quand j'ai dit à Isa Qarra, chargé de l'information du public pour le bureau régional de l'UNRWA à Gaza, et qui m'a fourni les chiffres ci-dessus, qu'un porte-parole des FDI prétendait que seules 45 maisons innocupées à Rafah avaient été détruites, il a dit : « Je n'ai aucun commentaire. Ce sont les chiffres dont nous disposons. »*

## Bibliographie

**Pour avoir une vue d'ensemble de la succession des événements – politiques, diplomatiques et militaires – menant et consécutifs à la crise du canal de Suez de 1956, je me suis appuyé sur deux livres :**

– **Suez : The Twice Fought War**, de Kenneth Love, McGraw-Hill Book Company, 1969,

– **Warriors at Suez**, de Donald Neff, The Linden Press, Simon & Schuster, 1981.

En évoquant le raid du 28 février 1955 sur Gaza dans leurs premiers chapitres, ces deux auteurs m'ont aidé à comprendre son caractère central dans le contexte des événements de Khan Younis et de Rafah en novembre 1956.

**Pour connaître le point de vue israélien, je me suis tourné vers les ouvrages suivants :**

– **1949 : The First Israelis**, de Tom Segev, Owl Books, Henry Holt and Company, 1998. (Les Premiers Israéliens, traduit de l'anglais par Sabine Porte, Calmann-Lévy, 1998).

– **Israel Border Wars : 1949-1956**, de Benny Morris, Oxford University Press, 1993.

Malgré ses opinions politiques et ses partis pris de droite, Morris est considéré comme un historien objectif, et il est réputé pour examiner méticuleusement les rapports d'archives. Je me suis principalement reposé sur son livre pour avoir un aperçu des réponses israéliennes aux incidents frontaliers et à la campagne des fedayins. Je cite ses chiffres concernant le nombre de victimes israéliennes et d'« infiltrés ». Morris a aimablement accepté de me rencontrer à Jérusalem lorsque j'ai eu besoin de conseils pour accéder aux archives historiques israéliennes.

Mes deux autres importantes sources israéliennes sont **The Gates Of Gaza**, de Mordechai Bar-On, St. Martin Press, 1994, et **Diary of The Sinai Campaign**, de Moshe Dayan, Schocken books, 1967 (Journal de la Campagne du Sinaï, Général Moshe Dayan, Éditions Fayard, 1966, rééd. Le Livre de Poche, 1967).

**Mordechai Bar-On** m'a aidé en personne, et l'interview que j'ai réalisée de lui occupe une place importante dans ce livre.

Pour envisager les événements de l'époque selon la perspective de l'ONU, je me suis appuyé sur l'ouvrage **Between Arab and Israeli**, du lieutenant général L.T. Burns, George G. Harrap & Co. Ltd, 1962.

**Burns** a été le chef d'état-major de l'organisme des Nations unies chargé de la surveillance de la trêve (ONUST) avant de devenir le commandant de la force d'urgence des Nations unies (FUNU).

### Archives et personnes consultées

- Archives de l'ONU, New York.
- Archives photo de l'UNRWA, Gaza-ville.
- Archives des Forces de défense israéliennes, base des FDI de Tel Hashomer.
- Archives d'État israéliennes (Ginzach Hamedina), Jérusalem.
- Archives de la Knesset, Jérusalem.
- Archives de la presse, Bibliothèque Municipale, Tel Aviv.
- Archives de Kol Ha'am, Tel-Aviv.

Nous avons contacté de nombreux Israéliens – d'anciens militaires, des familles de militaires décédés, et des historiens – pour tenter de faire davantage de lumière sur les événements survenus

à Khan Younis et à Rafah en 1956.  
Avec **Meron Rapoport**, qui effectuait  
des recherches pour mon compte,  
nous avons rencontré **Mordechai Bar-On**  
et le **lieutenant-colonel Meir Pa'il**,  
ancien commandant du 51<sup>e</sup> bataillon de la brigade  
Golani, qui officiait dans le secteur de Rafah.

Meron s'est également entretenu avec **Zvi Al-Peleg**,  
un ancien gouverneur du nord de la bande de Gaza ;  
avec la famille de feu **Matti Peled**, commandant  
militaire de la bande de Gaza, et avec celle  
du **lieutenant-colonel Haim Gaon**.

J'ai consulté les historiens **Benny Morris**,  
**Ilan Pappé** et **Uri Milstein**, parmi d'autres.

Meron a rencontré **Uri Avnery**, ancien rédacteur  
en chef de l'hebdomadaire Ha'olam Hazeh,  
ancien membre de la Knesset, écrivain et historien ;  
il a également rencontré le **Pr Avishai Margalit**,  
dont les commentaires du livre de Noam Chomsky,  
The Fateful Triangle, figurent dans l'appendice 1.

## Remarques sur les noms, les portraits et les interviews

La plupart des gens que j'ai interviewés  
pour ce livre ont accepté que je mentionne  
leur nom entier. D'autres ont préféré rester  
anonymes. D'autres encore ont donné  
des noms tronqués, et dans ce cas  
j'ai reproduit la partie qu'ils préféraient utiliser.

Pour les portraits, j'ai travaillé  
d'après photographies pour presque  
toutes les personnes que j'ai interviewées.  
Lorsque des gens ne souhaitaient pas être identifiés,  
j'ai dessiné des croquis rapides pour évoquer  
l'apparence des individus sans les rendre  
identifiables. Lorsqu'un nom est indiqué  
mais qu'il n'est pas accompagné d'un portrait,  
c'est probablement que mon appareil photo  
a eu un raté.

Pour ce qui est du langage, j'ai essayé  
de respecter les termes que les gens employaient  
lorsqu'ils étaient interviewés, quitte à reproduire  
parfois des choix de mots hasardeux.

Quand la compréhension du lecteur risquait  
d'en pâtir, j'ai lissé légèrement le langage,  
en me limitant toutefois au strict nécessaire.